

Zeitschrift:	Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali
Herausgeber:	Schweizerische Naturforschende Gesellschaft
Band:	109 (1928)
Rubrik:	Biographies de membres décédés de la Société Helvétique des Sciences naturelles

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

**GEOBOT. INSTITUT
RÜBEL IN ZÜRICH**

BIOGRAPHIES DE MEMBRES DÉCÉDÉS

DE LA

SOCIÉTÉ HELVÉTIQUE DES SCIENCES NATURELLES

ET

LISTES DE LEURS PUBLICATIONS

PUBLIÉES PAR LE

COMITÉ CENTRAL

SOUS LA RÉDACTION RESPONSABLE DE MADEMOISELLE FANNY CUSTER
TRÉSORIÈRE DE LA SOCIÉTÉ, à AARAU

Nekrologie und Biographien

verstorbener Mitglieder

der

Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft

und

Verzeichnisse ihrer Publikationen

herausgegeben im Auftrage des

Zentralvorstandes

Verantwortliche Redaktorin: Fräulein Fanny Custer in Aarau
Quästorin der Gesellschaft

BERNE 1928

Buchdruckerei Büchler & Cie

Table des matières

	Auteur	Page
Bedot, Maurice, Prof. Dr., 1859—1927 . . .	Arnold Pictet . . .	3 (L., P.)
Büttikofer, Johann, Dr., 1850—1927 . . .	F. Baltzer . . .	14 (L., P.)
Meister, Jakob, Prof. Dr., 1850—1927 . . .	B. Peyer . . .	27 (L.)
Musy, Maurice, Prof. Dr., 1853—1927 . . .	S. Bays . . .	32 (L., P.)
Prevost, Jean-Louis, Prof. Dr., 1838—1927	M. Roch . . .	39 (L.)
Rössier, Guillaume, Prof. Dr., 1864—1928	L. Michaud . . .	48 (L.)
Notes bibliographiques		51

(L. = Liste des publications; P. = avec portrait.)

1.

Dr Maurice Bedot

1859—1927

A la liste des naturalistes genevois qui, depuis longtemps, ont honoré Genève par leurs travaux et leur savoir et ont largement contribué à la gloire de notre Cité, vient s'ajouter le nom de Maurice Bedot.

Les zoologistes suisses, un grand nombre de savants étrangers, le considéraient comme un naturaliste de haute valeur; sa mort a été une perte très sensible pour Genève, pour la Société *Helvétique des Sciences Naturelles*, pour la science; ses amis, nombreux, déplorent le départ de cet homme bon, loyal, sûr et sympathique.

Il naquit à Genève en 1859. Il était collégien qu'il se passionnait déjà pour l'histoire naturelle. D'ailleurs, dans cette jolie propriété de Satigny, où il passait ses étés, où il s'éteignit après une douloureuse maladie, il s'était trouvé de bonne heure dans une ambiance champêtre lui fournissant les éléments capables de satisfaire ses goûts pour l'observation des animaux et pour les collections. Ce fut ainsi la préparation de l'esprit qui devait le conduire à une belle carrière scientifique de quarantes années, qu'il sut rendre féconde, non seulement dans la recherche, mais encore dans d'autres domaines les plus variés auxquels les dons remarquables qui lui avaient été dispensés le poussaient à s'intéresser.

Il terminait ses études au Gymnase de Genève, à l'époque où deux maîtres illustres enseignaient la biologie à l'Université, Carl Vogt et Hermann Fol. Au contact de ces maîtres, Bedot sentit sa profession se dessiner; un enthousiasme pour la biologie s'empara de lui et décida de son avenir. Dès lors il s'engageait dans cette voie de l'histoire naturelle à laquelle son nom restera attaché.

D'autres, mieux à même que nous de faire ressortir la valeur de ce caractère et de l'approfondir, puisqu'ayant été de ses familiers ou ayant collaboré à son œuvre, ont retracé les diverses étapes de la carrière de Maurice Bedot. Ici, limité par l'espace et obligé de nous en tenir à un aperçu forcément limité de ses travaux et de sa belle activité, nous ne saurions mieux faire que de nous inspirer des biographies qui ont déjà paru et d'y renvoyer le lecteur.

C'est en particulier celle que lui a consacrée son successeur à la Direction du Museum d'Histoire naturelle, le Dr Pierre Revilliod¹ qui

¹ P. Revilliod. — *Maurice Bedot, 1859—1927* (avec un portrait). Rev. Suisse Zool. Vol. 35, p. 1—16, 1928. — Journal de Genève, 29 août 1928.

partagea ses soucis, ses joies aussi, dans les préoccupations que leur créait sans cesse cet établissement, et qui devint son fidèle ami. C'est encore l'hommage ému et vivant que lui ont consacré ses intimes et ses admirateurs.¹ A lire ces lignes, on se rend compte alors de la valeur scientifique qu'il cachait sous une modestie excessive, on se fait une idée de la richesse de son esprit, de ses dons d'organisation, de ses connaissances étendues.

C'est d'après ces biographies que nous le suivrons au cours de ses études et de sa carrière. Le voici élève d'Hermann Fol, dont les leçons remarquables l'enthousiasment. Puis il tient à aller compléter ses connaissances dans les laboratoires étrangers, à la Station zoologique de Naples, où il étudie les Siphonophores (1882), à Jena, où, sous le contrôle d'Oscar Hertwig, il entreprend un travail sur l'origine et la structure des nerfs spinaux chez les Tritons, qu'il publia ensuite chez H. Fol comme thèse de doctorat (1884). Ensuite, c'est Villefranche-sur-Mer qui l'attire. Fol venait d'y créer la station zoologique qui fut longtemps le rendez-vous des meilleurs naturalistes. Bedot y fit de fréquents séjours et c'est là qu'il s'orienta vers les Coelenterés, groupe dans lequel on lui doit d'importants travaux. C'est là aussi qu'il connut Camille Pictet et se lia avec lui d'une sincère amitié.

On se souvient encore du magnifique voyage d'études que les deux jeunes naturalistes avaient entrepris, en 1890, dans l'archipel Malais et principalement dans la Baie d'Amboine, déjà célèbre par ses „jardins sous-marins“ de Madrépores. Les résultats scientifiques de ce voyage furent consignés dans une série de monographies écrites par les deux voyageurs, avec la collaboration de quelques spécialistes de divers pays, sur les Hydriaires, les Siphonophores, les Madréporaires ; elles constituent deux volumes importants de 588 et 408 pages, très enrichis d'illustrations et parus à Genève entre 1893 et 1907.

Le premier de ces volumes débute par un compte-rendu du voyage. Bedot n'avait pas seulement borné son intérêt à l'étude de la faune et à la récolte des animaux ; il s'était aussi voué à l'observation des mœurs des habitants de la Malaisie et avait fait de curieuses remarques sur leurs caractères ethniques. Aussi fut-il par la suite, reçu membre de la Société de Géographie de Genève.

D'ailleurs, par plusieurs côtés de son activité intellectuelle, Bedot participa à l'activité de la Société de Géographie. N'avait-il pas publié entre 1895 et 1898 les résultats de recherches sur les caractères crâ-

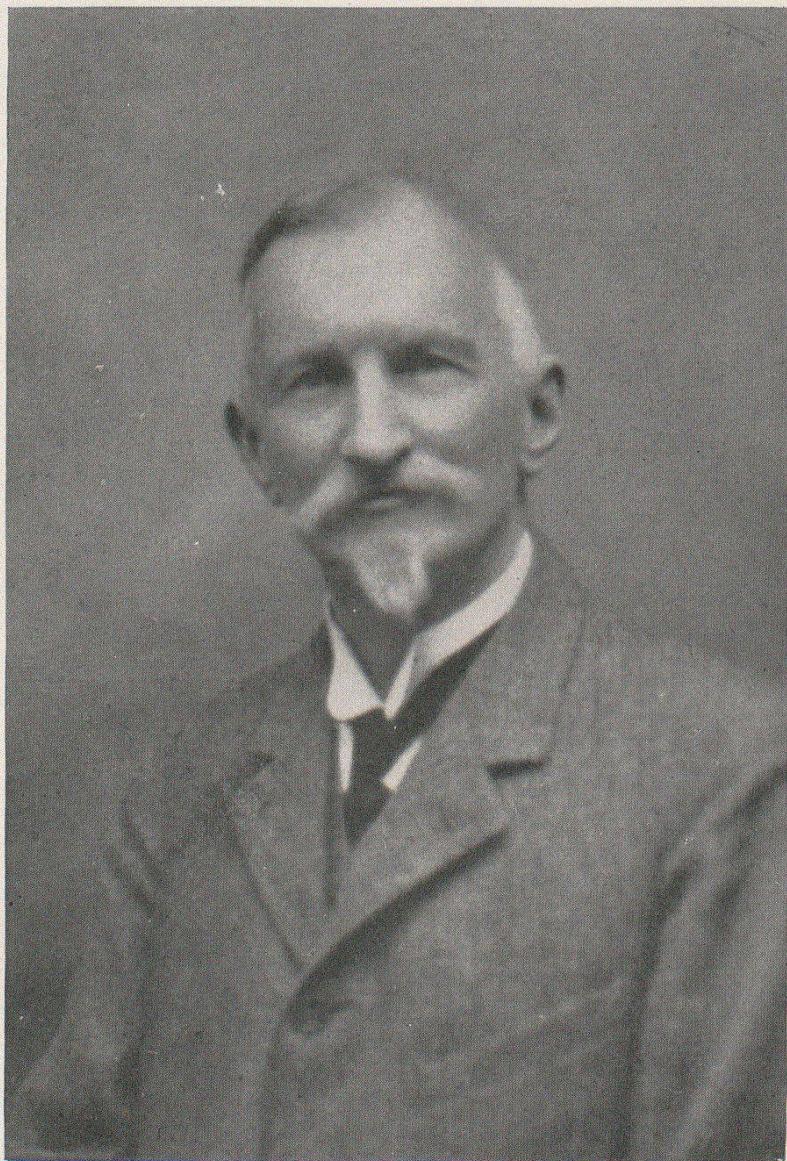
¹ Divers auteurs. — *Maurice Bedot, et ses amis* (avec un portrait et une vue de Satigny). Genève, Imp. Albert Kündig, 1928.

Consulter encore :

Eugène Pittard. — *Maurice Bedot, et la Société de Géographie*. Le Globe, t. 67, 1928.

Eugène Lullin. — Rapport du Président de la Société auxiliaire du Museum d'Histoire naturelle de Genève pour 1927. Imp. Albert Kündig, 1928.

Rapport du Président de la Société de Physique et d'Histoire naturelle de Genève. C. R. Séances de la Société, vol. 45, p. 9, 1928.



DR. MAURICE BEDOT

1859—1927

niens des populations du Valais et donné un aperçu de la répartition géographique des types humains dans ce canton? N'avait-il pas voué une bonne part de ses préoccupations scientifiques à l'étude de la zoogéographie? Son Mémoire sur la faune hépélagique (holoplancton) de la Baie d'Amboine et ses relations avec celles des autres océans, témoigne de l'intérêt qu'il vouait à cette branche de l'histoire naturelle.

Deux ans après le retour de Malaisie, Bedot fut chargé de l'étude des Hydriaires des campagnes de « l'Hirondelle » et de la « Princesse Alice » (yachts du Prince de Monaco)¹ au sujet desquelles il publia de belles monographies, qui le conduisirent à son ouvrage de bibliographie: *Matériaux pour servir à l'Histoire des Hydroïdes*, commencé en 1901 et dont sept parties ont paru à ce jour. A signaler parmi ces monographies, ses études, précises et approfondies, sur les cellules urticantes et les nématocystes. M^{me} Bedot avait contribué aux publications sur les Hydriaires par l'exécution de quelques-unes de ses magnifiques planches.

Les recherches sur les Hydroïdes et les Siphonophores, aux colonies si compliquées, chez lesquelles la division du travail fonctionnel est poussée si loin et dont la variation selon le milieu est parfois caractéristique, avaient amené Bedot à examiner de près les notions fondamentales de l'individu, de la colonie, de l'espèce et de la société et à consigner ses observations dans un petit livre: *Essai sur l'évolution du règne animal et la formation de la société*, petit ouvrage plein d'originalité.

Le voyage dans l'archipel Malais avait développé chez Bedot le goût de l'ethnographie. Il avait rapporté de son séjour dans ces îles une collection d'objets divers, notamment une importante série d'instruments de musique, des armes offensives et défensives des Dayaks, des instruments de la vie journalière dans ces pays, dont il fit généreusement don au Musée Ethnographique de la ville de Genève. Il fit longtemps partie de la Commission de ce musée.

Bedot avait alors 32 ans; sa carrière était déjà brillante.

C'est à cette époque, en 1891, qu'il fut chargé par le Conseil administratif de la ville de Genève de la Direction du Musée d'Histoire naturelle. Nous ne ferons pas ici l'historique des perfectionnements et de l'évolution remarquables que le nouveau directeur sut donner, grâce à une activité sans cesse renouvelée, à cette institution, fondée comme Musée académique en 1811 et inaugurée dans le bâtiment actuel en 1872. Il faut avoir connu le Museum de Genève avant 1891 et le comparer avec ce qu'il est aujourd'hui, pour apprécier l'œuvre considérable que Bedot a réalisée pendant ses 36 années de direction pour faire de cet établissement un des premiers musées d'histoire naturelle d'Europe.

C'est ce que tous les zoologues suisses, un très grand nombre d'étrangers, savent aujourd'hui, car ils ont pu se convaincre de la richesse des collections qui y sont classées et des services que rend le

¹ Commencée par Camille Pictet.

Museum de Genève par le moyen de sa bibliothèque et de son organisation parfaite. Ce grand établissement scientifique doit en grande partie sa prospérité présente à Maurice Bedot. Celui-ci espérait voir se construire un édifice plus considérable et intérieurement mieux disposé que les bâtiments actuels ; ce projet avait eu un commencement d'exécution. Mais la guerre, puis d'autres circonstances, empêchèrent cette réalisation. Ce fut pour lui une grosse déception qui assombrit la fin de sa vie.

L'œuvre de Maurice Bedot au Museum d'Histoire naturelle marque une page brillante de l'histoire de Genève. Sa ville natale, la science lui en doivent leur reconnaissance.

Il était d'ailleurs attaché à son pays par toutes les fibres de son cœur de vieux genevois. Fier du passé scientifique de Genève, émule de ces nombreux naturalistes qui avaient voué leur vie au travail désintéressé, qui avaient fondé nos collections d'histoire naturelle, il eut à cœur de conserver et d'enrichir cet héritage. Ce fut sa grande préoccupation que cet héritage ne risquât de disparaître un jour faute de ressources. Certes la ville s'était imposé de lourds sacrifices pour entretenir ce patrimoine de l'activité intellectuelle d'un siècle ; mais Bedot estimait que c'était aussi le devoir des citoyens de concourir à la conservation et à l'enrichissement de ce patrimoine. C'est pourquoi il décida de créer une *Société auxiliaire du Museum d'Histoire naturelle de Genève*. Il en présidait, en 1899, l'assemblée constitutive. Aujourd'hui cette société, devenue florissante, a enrichi les collections du Muséum pour plus de fr. 29,000 d'acquisitions.

Bedot voulut aussi que les collections du Museum fussent largement mises à la disposition des chercheurs de tous les pays. C'est grâce à son initiative que parurent, sous les auspices des Conseils de la ville et avec l'aide de ses collaborateurs, de belles publications, comme le *Catalogue illustré de la collection Lamarck*, un *Catalogue général des minéraux du Musée*, le *Catalogue des Invertébrés de la Suisse*, dont 17 fascicules ont paru, etc. Mentionnons encore la « Collection locale », comprenant la faune suisse, installée dans une annexe du Musée, comme une des heureuses créations de Maurice Bedot.

Tous les naturalistes de Suisse apprécient également l'utilité et l'importance d'une autre création de M. Bedot, à laquelle il a voué le meilleur de son temps, en y mettant plus que sa science, en y mettant son cœur : la *Revue suisse de zoologie*, dont le premier fascicule sortit de presse en juin 1893.

Un périodique suisse de zoologie faisait défaut avant cette date. C'était un déficit sérieux pour les naturalistes du pays. Dix ans auparavant, H. Fol, en fondant le *Recueil zoologique suisse*, avait cherché à empêcher la dispersion des publications des zoologistes suisses dans des périodiques étrangers et à centraliser l'activité zoologique de notre pays dans une revue nationale. Mais l'initiative de Fol n'avait duré que cinq ans.

Aussi Bedot décida-t-il de la reprendre. La *Revue suisse de zoologie* fut ainsi fondée avec l'appui du Conseil administratif. Plus tard elle

bénéficia de l'appui financier annuel du Département fédéral de l'Intérieur par l'entremise de la Société zoologique suisse.

Dès les premières années, nous voyons la *Revue* atteindre exactement le but que lui avait assigné son directeur: réunir les publications des zoologistes suisses sur toutes les branches de la zoologie, tout en insérant des mémoires de savants étrangers. Elle a rendu de signalés services, surtout par le fait que Bedot accueillait sans parti pris des études sur les sujets les plus variés touchant à la faunistique, l'anatomie, l'embryologie, la biologie et qu'il s'employait à faciliter l'impression de ces études et des planches les accompagnant. Largement ouverte, en particulier, aux jeunes zoologistes, élèves de nos Universités, la *Revue*, en recevant leurs thèses et en les publiant dans les meilleures conditions, devint aussi un des précieux auxiliaires des études universitaires. La *Revue suisse de zoologie* ne tarda pas à jouir d'une juste renommée et est aujourd'hui l'organe indispensable aux zoologistes de notre pays. C'est avec un sentiment de reconnaissance et d'admiration qu'ils considèrent aujourd'hui cette œuvre importante, entreprise avec un beau courage et menée complètement à bien malgré de lourdes difficultés au début.

Les travaux sur les Cœlentérés avaient amené Maurice Bedot à s'intéresser à un certain nombre de questions de zoo-géographie et de bionomie et à acquérir de vastes connaissances dans ces domaines, dont il tint à faire profiter les étudiants de notre Faculté des sciences. Il avait été nommé en effet professeur extraordinaire de zoologie générale à l'Université de Genève en 1895 et conserva cette chaire jusqu'en 1912. Son cours était des plus intéressants et instructifs.

En outre de cet enseignement, Bedot contribua aussi dans une certaine mesure au développement de l'Université, notamment de sa Faculté des sciences, en sa qualité de membre du comité de la *Société académique de Genève*, dont il fit partie de 1905 à 1912 et dont il fut aussi le vice-président. Il témoigna un vif intérêt aux travaux de cette société si utile à l'enrichissement de nos laboratoires et lui apporta le concours de son expérience dans bien des occasions principalement dans l'étude de plusieurs demandes de subventions.

Son passage au comité de la *Société académique* est marqué par l'initiative qu'il y prit de faire doter Genève d'un instrument des plus importants de références de bibliographie de sciences naturelles. Le *Concilium bibliographicum* de Zurich existait depuis plusieurs années, mais aucun établissement de Genève n'était encore abonné à son catalogue de fiches. C'était une grande lacune. Bedot attira l'attention du comité de la Société académique sur les avantages qu'il y aurait pour les recherches scientifiques à Genève de combler cette lacune et avec l'appui de professeurs de la Faculté des sciences, sollicita de cette société qu'elle veuille bien y pourvoir. Son appel fut entendu. Une allocation de fr. 2000 fut votée qui devait servir à l'acquisition des 150,000 fiches parues à ce jour. Ce don fut fait à la Bibliothèque publique à charge pour elle de continuer à tenir à jour la collection

des fiches au fur et à mesure de leur parution, et de les conserver dans une de ses salles, où les intéressés pourraient les consulter.

Cependant, dans la suite, le catalogue du Concilium prit un tel développement (on sait qu'il comporte aujourd'hui environ 500,000 fiches et qu'il s'accroît encore), qu'il devint impossible à la Direction de la Bibliothèque publique d'en assurer le classement. Bedot, en 1907, voulut bien s'en charger au Museum, faire opérer le classement régulier des fiches et donner les renseignements nécessaires aux travailleurs venant les consulter. Depuis lors, on a pu se convaincre de l'utilité de la présence au Museum de cette collection, aussi remarquable par le travail qu'a nécessité sa création que par les services qu'elle peut rendre.

L'activité de Maurice Bedot au sein de la *Société helvétique des sciences naturelles*, dont il fut un membre apprécié et membre de la Commission des Mémoires de 1892—1908, est principalement caractérisée par la réorganisation de la *Société zoologique suisse*. En fait, cette société existait déjà, surtout comme section de la Société helvétique depuis 1894, mais elle ne prit une forme indépendante qu'en 1904, à la suite du 6^e Congrès international de zoologie, qui eut lieu à Berne du 14 au 19 août. Au début, les rapports annuels sur l'activité des membres de la société paraissaient dans les Actes de la Société helvétique. En 1898, il fut décidé que la *Revue suisse de zoologie* deviendrait l'organe de la société, et publierait chaque année dans un fascicule supplémentaire, un bulletin contenant le compte-rendu de ses séances. Ce bulletin eut une existence éphémère et ne parut qu'une fois. Ce ne fut qu'en décembre 1905 qu'une assemblée générale de la Société zoologique suisse, sous la présidence de Th. Studer, adopta les nouveaux statuts accordant plus d'autonomie à la société, qui restait quand même affiliée à la Société helvétique.¹

Bedot avait soigné tout particulièrement la rédaction des nouveaux statuts et s'était employé très activement à cette réorganisation de la Société zoologique, qu'il présida d'ailleurs en 1913. C'est en grande partie à son dévouement et à la place qu'il voulut bien accorder dans la Revue suisse de zoologie, aux travaux et aux comptes-rendus de la société, que celle-ci doit d'être florissante et une des meilleures sections de science spécialisée de la Société helvétique.

Les zoologistes n'ont d'ailleurs pas oublié l'activité que déploya M. Bedot comme secrétaire général du 6^e Congrès international de Zoologie et la part qu'il prit à son organisation. Ce fut une tâche très lourde qu'il mena à bien sans faiblir et dont le couronnement fut l'impression du *Compte-rendu des séances du Congrès*,² un important volume de 740 pages, illustré de 33 planches et 51 figures dans le texte, qui sortait de presse déjà au mois de mai de l'année suivante.

¹ M. Bedot. — *La Société zoologique suisse*. Vol. I des Nouveaux Mémoires de la Société helvétique des sciences naturelles: «Centenaire», publié en 1915.

² Sixième Congrès international de Zoologie. Compte-rendu des séances, Berne 1904. Imp. Kundig, Genève 1905.

Ce congrès on s'en souvient s'était terminé par une excursion à Genève, admirablement réussie, et dont Bedot, à la tête d'un comité genevois, avait été le principal organisateur. Partis le matin de Berne par train spécial, les congressistes avaient été reçus à déjeuner au Foyer du Théâtre par l'Etat et la ville de Genève, puis l'après midi par Henri de Saussure dans sa belle propriété du Creux de Genthod. Le soir une illumination de la rade, une fête vénitienne et un feu d'artifice avaient clôturé cette excursion dont chacun avait emporté une belle impression.

Bedot était un organisateur. On a souvent pu apprécier ses qualités d'organisation précise et méthodique, ne laissant rien à l'imprévu, dans des manifestations scientifiques ou artistiques, dont entre autres cette excursion à Genève.

Nous l'avons du reste toujours connu comme un admirateur des institutions de sa ville natale, qu'il ne manquait pas d'aider à chaque sollicitation. Son cœur de Genevois était très conservateur.

La Société de *Physique et d'Histoire naturelle de Genève* eut en lui un fidèle collaborateur qui lui apporta souvent ses travaux et aux délibérations de laquelle il ne manquait jamais de prendre une part avisée. Il en faisait partie depuis 1884 et la présida en 1897. Il estimait d'ailleurs énormément cette vieille institution genevoise, gardienne de traditions séculaires et des principes de science probe et désintéressée qui avaient fait le renom scientifique de Genève. Il a du reste toujours travaillé dans la grande ligne des hommes les plus illustres de cette Cité, cherchant la vérité sans bruit, sans vantardise, avec un admirable souci de justice et de précision.

Membre de la Commission de la *Bibliothèque publique et universitaire*, il portait aussi un vif intérêt à la marche de cette bibliothèque. Les relations de voisinage entre les directeurs des deux établissements étaient devenues des relations d'amitié. Poussé par la préoccupation de mettre les livres là où l'on peut le mieux les classer et les consulter, Bedot fit la Bibliothèque publique héritière en première ligne de sa bibliothèque personnelle, riche non seulement en périodiques et en ouvrages de zoologie, mais aussi en livres sur les instruments de musique, sur la numismatique napoléonienne, sur la philosophie des sciences et la psychanalyse. Cela témoigne de la diversité des connaissances de ce savant, qui savait s'intéresser à une infinité de sujets indépendants de ceux de sa profession.

Il était d'ailleurs collectionneur passionné. Elle est amusante, l'origine de sa collection de numismatique de l'époque napoléonienne, qu'il avait organisée scientifiquement: à l'époque où les monnaies des pays de l'Union latine avaient toutes cours en Suisse, il avait imaginé de se faire payer son traitement de Directeur du Musée en écus! et c'est ainsi qu'il était entré en possession de bien des pièces rares. Il avait aussi rassemblé une collection importante d'instruments de musique qui se trouve actuellement à Bâle. Bedot était très musicien, aussi dessinateur de talent, ayant un grand sens artistique qui l'avait amené à

être un membre zélé du Cercle des Arts et des Lettres. Il y comptait de fidèles amis, qui se réunissaient en un cercle d'intimes à Satigny, vivant dans l'intimité de ce ménage si uni, de ces deux brillantes intelligences, l'une scientifique l'autre artiste qui se complétaient si bien, qui s'aidaient mutuellement.¹

* * *

La belle activité que nous venons d'esquisser met en relief les qualités principales dont Bedot était largement doué: l'intelligence ouverte à toutes les idées, l'énergie, la confiance en soi, le désintéressement, l'absolute indépendance de caractère, la persévérance, la modestie. Toute sa carrière dénote une tendance altruiste: rendre service, être utile. Ses œuvres ont rendu d'innombrables services. Il est peu d'hommes avec qui il eut à faire qui ne se soit senti, un jour où l'autre, son obligé, car il s'intéressait à tout et ne restait insensible à aucune question préoccupant ses amis.

Il était, il est vrai, d'une extrême franchise, ne ménageant pas les critiques quand il les estimait utiles à la personne ou à l'institution qui en étaient l'objet. C'est ainsi qu'il a dirigé bien des jeunes, novices encore dans la rédaction d'un manuscrit, inexpérimentés dans l'art de présenter un sujet. C'était en toutes choses un conseiller clairvoyant. Il tenait à ce que tout travail fut bien fait.

Pour lui, la science devait primer toute autre préoccupation pour quiconque en avait le goût. Il n'admettait pas qu'on la cultivât en amateur si on avait les moyens et les dispositions de s'y adonner complètement. Celui qui écrit ces lignes, avec le souvenir ému des heures passées dans son intimité, lui garde toute sa reconnaissance d'avoir été poussé par lui à embrasser complètement la carrière de naturaliste, à un âge où l'on ne songe plus guère à reprendre la vie d'étudiant! Il lui doit ainsi d'avoir connu la vraie joie que procure la science et d'avoir trouvé en lui un conseiller utile, un ami bienveillant.

Des amis, Bedot en eut dans toutes les classes de l'activité humaine, dans nos sociétés scientifiques où il était très apprécié, parmi le personnel de son administration, comme dans les milieux artistiques et littéraires et les cercles de la société genevoise où il avait obtenu dans des „Revues locales“ au spectacle charmant de gros succès d'homme d'esprit. Partout il laisse le souvenir d'un collègue aimable, d'un homme sympathique.

Il a fait preuve d'un grand courage dans les derniers mois de sa vie alors que la maladie venait interrompre sa belle activité. Il la sup-

¹ La Propriété de Satigny était entrée en la possession du père de M. Bedot en 1855. Son précédent propriétaire, un Anglais du nom de Halliday, y avait installé la bibliothèque de l'historien Edw. Gibbon, comprenant 6000 à 7000 volumes d'histoire et de littérature richement reliés. Lorsque cet anglais quitta la Suisse, il laissa cette bibliothèque à la garde du nouveau propriétaire de la maison; plus tard il lui en avait fait don.

porta vaillamment, entouré admirablement par sa compagne dévouée qui d'ailleurs l'avait sans cesse soutenu dans les épreuves de sa carrière. Ouvrier modeste et consciencieux, il a donné un exemple qui vivra, un exemple que les citoyens autant que les savants doivent suivre et admirer.

Arnold Pictet.

Publications de Maurice Bedot

1. Bedot, M. Sur la faune des Siphonophores du Golfe de Naples. *Mitth. zool. Stat. Neapel*, Bd. 3, Heft 1—2 (1881), pp. 121—123. Leipzig, 1882, 8°.
2. Recherches sur le foie des Vélelles. *C. R. Acad. Sc.*, Tome 98, pp. 1004—1006. Paris, 1884, 4°.
3. Recherches sur le développement des nerfs spinaux chez les Tritons. *Arch. Sc. Phys. nat.*, (3) Tome 11, pp. 117—145, pl. 1. Genève, 1884, 8°. — Et in: *Rec. zool. suisse*, Tome 1, pl. 9, pp. 161—188. Genève, 1884, 8°.
4. Recherches sur les Vélelles. Ex.: *C. R. Soc. Phys. Hist. nat. Genève*. In: *Arch. Sc. phys. nat.*, (3) Tome 11, pp. 328—330. Genève, 1884, 8°.
5. Recherches sur l'organe central et le système vasculaire des Vélelles. (*Mémoire couronné par l'Université de Genève, Prix Davy*) *Rec. zool. suisse*. Tome 1, pp. 491—517, pl. 25 et 26. Genève, 1884, 8°.
6. Sur l'histologie de la *Porpita mediterranea*. *Rec. zool. suisse*, Tome 2, pp. 189—194. Genève, 1885, 8°.
7. Contribution à l'étude des Vélelles. *Rec. zool. suisse*, Tome 2, pp. 237—251, pl. 9. Genève, 1885, 8°.
8. Recherches sur les cellules urticantes. *Rec. zool. suisse*, Tome 4, n° 1 (1886), pp. 51—70, pl. 2 et 3. Genève, 1888, 8°.
9. Sur l'*Agalma clausi* n. sp. *Rec. zool. suisse*, Tome 5, n° 1 (1888), pp. 73—91, pl. 3 et 4. Genève, 1892, 8°.
10. Procédé de conservation des animaux marins inférieurs. Ex: *C. R. Soc. Phys. Hist. nat. Genève*. In: *Arch. Sc. Phys. nat.*, (3) Tome 21, pp. 556—558. Genève, 1889, 8°.
11. Observations sur les nématocystes. Ex: *C. R. Soc. Phys. Hist. nat. Genève*. In: *Arch. Sc. phys. nat.*, (3) Tome 22, pp. 606—608. Genève, 1889, 8°.
12. *Bathyphysa grimaldii* n. sp. Siphonophore bathypélagique de l'Atlantique nord. Résultats des campagnes scientifiques du Prince de Monaco, fasc. 5, 11 pp., 1 pl. Monaco, 1893, 4°.
13. Camille Pictet. *Rev. suisse Zool.*, Tome 1, pp. I—IV. Genève, 1893, 8°.
14. Revision de la famille des *Forskalidae*. *Rev. suisse Zool.*, Tome 1, pp. 231—254. Genève, 1893, 8°.
15. et C. Pictet. Compte rendu d'un voyage scientifique dans l'Archipel malais. Genève, 1893, 8°.
16. Hermann Fol, sa vie et ses travaux. *Rev. suisse Zool.*, Tome 2, pp. 1—21, 1 portrait. Genève, 1894, 8°.
17. Note sur une larve de Véelle. *Rev. suisse Zool.*, Tome 2, pp. 463—466, pl. 21. Genève, 1894, 8°.
18. Notes anthropologiques sur le Valais. *Bull. Soc. Anthropol. Paris*, (4) Tome 6, pp. 486—495. Paris, 1895, 8°.
19. Les Siphonophores de la baie d'Amboine, étude suivie d'une revision de la famille des *Agalmidae*. *Rev. suisse Zool.*, Tome 3, n° 3, pp. 367—414, pl. 12. Genève, 1896, 8°.
20. Note sur les cellules urticantes. *Rev. suisse Zool.*, Tome 3, n° 4, pp. 533—539, pl. 18. Genève 1896, 8°.
21. Recherches sur la population du Valais. Ex: *C. R. Soc. Phys. Hist. nat. Genève*. In: *Arch. Sc. phys. nat.*, (4) Tome 6, pp. 302—303. Genève, 1898, 8°.
22. Notes anthropologiques sur le Valais, II. *Bull. Soc. Anthropol. Paris*, (4) Tome 9, pp. 222—236. Paris, 1898, 8°.

23. et A. Cartier. Notice sur le Musée d'histoire naturelle de Genève. Genève, 1899, 8°.
24. et C. Pictet. Hydrières provenant des campagnes de l'Hirondelle (1886—1888). Résultats des campagnes scientifiques du Prince de Monaco, fasc. 18, 59 pp., 10 pl. Monaco, 1900, 4°.
25. Matériaux pour servir à l'histoire des Hydroïdes, 1^{re} période. Rev. suisse de Zool., Tome 9, pp. 379—515. Genève, 1901, 8°.
26. Nouvelles recherches sur la *Bathyphysa grimaldii*. Ex: C. R. Soc. Phys. Hist. nat. Genève. In: Arch. Sc. Phys. nat., (4) Tome 15, pp. 464—465. Genève, 1903, 8°.
27. Siphonophores provenant des campagnes du Yacht Princesse-Alice (1892—1902). Résultats des campagnes scientifiques du Prince de Monaco, fasc. 27, 29 pp., 4 pl. Monaco, 1904, 4°.
28. Matériaux pour servir à l'histoire des Hydroïdes, 2^{me} période (1821—1850) Rev. suisse de Zool., Tome 13, pp. 1—183. Genève, 1905, 8°.
29. Henri de Saussure, notice biographique. Rev. suisse de Zool., Tome 14, pp. 1—32, 1 portrait. Genève, 1906, 8°.
30. Madréporaires d'Amboine. Rev. suisse Zool., Tome 15, pp. 143—292, pl. 5—50. Genève, 1907, 8°.
31. Sur un animal pélagique de la région antarctique. Expédition antarctique française (1903—1905), commandée par le Dr Jean Charcot, 5 pp., 1 pl. Paris, 1908, 4°.
32. La faune eupélagique (Holoplancton) de la baie d'Amboine et ses relations avec celle des autres océans. Rev. suisse Zool., Tome 17, pp. 121—142. Genève, 1909, 8°.
33. Sur la faune de l'Archipel malais (résumé). Rev. suisse Zool., Tome 17, pp. 143—169. Genève, 1909, 8°.
34. Matériaux pour servir à l'histoire des Hydroïdes, 3^{me} période (1851—1871). Rev. suisse Zool., Tome 18, pp. 189—490. Genève, 1910, 8°.
35. Notes sur les Hydroïdes de Roscoff. Arch. Zool. expér., (5) Vol. 6., pp. 201—208, pl. 11. Paris 1911, 8°.
36. Sur la nomenclature des Hydres. Zool. Anz., Bd. 39, pp. 602—604. Leipzig, 1912, 8°.
37. Matériaux pour servir à l'histoire des Hydroïdes, 4^{me} période (1872—1880). Rev. suisse Zool., Tome 20, pp. 213—469. Genève 1912, 8°.
38. Nouvelles notes sur les Hydroïdes de Roscoff. Arch. Zool. expér., Vol. 54, fasc. 3 (1914), pp. 79—98, pl. 5. Paris, 1914—15, 8°.
39. A propos d'*Antenella simplex*. Arch. Zool. expér., Vol. 54, Notes et Revues, n° 5 (1914), p. 120. Paris, 1914—15, 8°.
40. Sur la variation des caractères spécifiques chez les Némertésies. Bull. Inst. océanographique Monaco, n° 314, 8 pp., fig. Monaco, 1916, 8°.
41. La Société zoologique suisse. Vol. L des Nouveaux Mémoires de la Soc. helv. sc. nat: Centenaire, publié en 1915.
42. Matériaux pour servir à l'histoire des Hydroïdes, 5^{me} période (1881—1890). Rev. suisse Zool. Tome 24, pp. 1—349. Genève, 1916, 8°.
43. Sur le genre *Kirchenpaueria*. Rev. suisse Zool., Tome 24, pp. 637—648. Genève, 1916, 8°.
44. Le genre *Nemertesia*. Mém. Soc. Phys. Hist. nat. Genève, Vol. 39, fasc. 1, 52 pp. Genève, 1917, 4°.
45. Le genre *Antenella*. Rev. suisse Zool., Tome 25, pp. 111—129. Genève, 1917, 8°.
46. Matériaux pour servir à l'histoire des Hydroïdes, 6^{me} période (1891—1900). Rev. suisse Zool., Tome 26, fasc. supplémentaire, 376 pp. Genève, 1918, 8°.
47. Essai sur l'évolution du règne animal et la formation de la société. Genève et Paris, 1918, 8°.
48. Le développement des colonies d'*Aglaophenia*. C. R. Soc. Phys. Hist. nat. Genève, Vol. 36, n° 2, pp. 50—57, figg. Genève, 1919, 8°.
49. Les variations d'*Aglaophenia pluma* L. Rev. suisse Zool., Tome 27, n° 7, pp. 243—281, figg. Genève, 1919, 8°.

50. Edmond Béraneck, 1859—1920. Rev. suisse Zool., Tome 28, n° 10 (1920). Genève, 1921, 8°.
51. Notes systématiques sur les Plumularides, 1^{re} partie. Rev. suisse Zool., Tome 28, n° 15 (1921), pp. 311—356. Genève, 1921, 8°.
52. Notes systématiques sur les Plumularides, 2^{me} partie. Rev. suisse Zool., Tome 29, n° 1 (1921), pp. 1—40. Genève, 8°.
53. Hydroïdes provenant des campagnes des yachts Hirondelle et Princesse-Alice (1887—1912). I. Plumularidae. Résultats des campagnes scientifiques du Prince de Monaco, fasc. 60, 74 pp., 6 pl. Monaco, 1921, 4°.
54. Les caractères sexuels secondaires des Plumularides. Rev. suisse Zool., Tome 29, n° 4 (1922), pp. 147—166. Genève, 1922, 8°.
55. Les Musées. Leur utilité et leurs défauts. Genève, 1922, 8°.
56. Notes systématiques sur les Plumularides. 3^{me} partie. Rev. suisse Zool., Tome 30, n° 7 (1923), pp. 213—243, figg. Genève, 1923, 8°.
57. Matériaux pour servir à l'histoire des Hydroïdes, 7^{me} période (1901 à 1910) Rev. suisse Zool., Tome 32, fasc. supplémentaire, 657 pp. Genève, 1925, 8°.

2.

Dr. h. c. Johann Büttikofer

1850—1927

Als Johann Büttikofer im Jahre 1924 seine Stellung als Direktor des Rotterdamer zoologischen Gartens mit 74 Jahren aufgegeben hatte, zog es ihn in die bernische Heimat zurück. So erlebte mancher Jüngere unter uns noch den tiefen Eindruck, dem 75jährigen, erstaunlich rüstigen Mann zu begegnen; und das war nichts Alltägliches. Büttikofer brachte von seinen grossen Reisen und von seiner holländischen Stellung her die Erfahrungen und die lebendige Anschauung einer grösseren Welt mit. Dabei aber ruhten alle diese Erfahrungen, dieses grosse Wissen, in einem bescheidenen Wesen, das von den Erfolgen seines Lebens unberührt geblieben war.

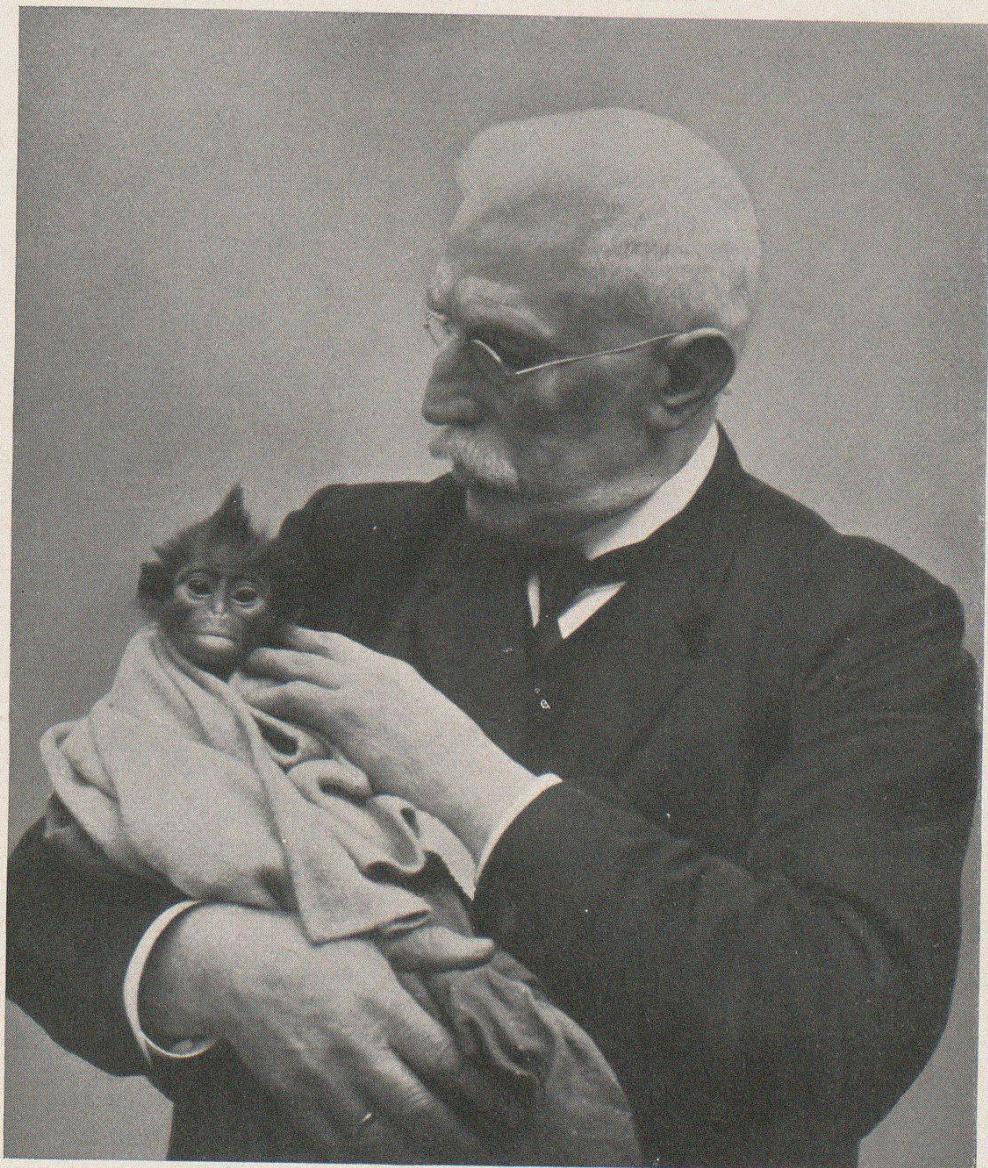
Rufen wir uns noch einmal das äussere Bild Büttikofers in die Erinnerung: Aus einem scharf geschnittenen Gesicht blicken freundliche Augen. Weisses Haar schimmert darüber. Der Kopf sitzt auf einem stämmigen, baumlangen Körper, der den siebziger Jahren hoch und aufrecht standhält. — Ja, Büttikofer war noch immer ein Bild der Kraft und Zähigkeit. Er schien kein Greisenalter zu kennen und zog als 75-Jähriger noch einmal zusammen mit seiner Gattin nach Java zum Besuche eines Bruders. Er stieg dort wie früher zu Pferd und ritt in die vulkanischen, hohen Berge hinauf.

So wird er in unserem Gedächtnis als ein kraftvoller, ungewöhnlicher Mann fortleben. Und diejenigen, die ihm näher standen, werden die Worte, die Armand Sunier bei seinem Begräbnis sprach, sehr wahr finden: „Je laisse aller mes souvenirs et je pense avec affection et estime à ce cher ami, à sa bonne et belle nature, à sa sincérité, à la confiance illimitée qu'on pouvait avoir en lui, à toute la bienfaisante influence morale qui émanait de son esprit clair et sain, de son cœur vrai et chaud, de son bel optimisme aussi, caractère particulier des natures saines, robustes et bien équilibrées, telle que la sienne.“

Büttikofer war nicht nur ein Erforscher, sondern ein ebenso tiefer Freund der Natur. Der Vater Jakob Büttikofer, Lehrer zu Inkwil bei Herzogenbuchsee, zog mit seinen Buben in die Wälder, in die Berge und lehrte sie Pflanzen und Tiere der freien Natur kennen und bewundern. „Ihm habe ich“, sagt der Sohn, „unglaublich viel zu danken. Alles lernte ich dort mitten unter Bauern spielend, Land-

Anmerkung. Der Verfasser dankt Frau N. Büttikofer-Suringar für wertvolle Hilfe bei der Abfassung des vorliegenden Aufsatzes.

Das beigegebene Bild stammt aus dem Jahre 1911.



DR. h. c. JOHANN BÜTTIKOFER

1850—1927

bau, Viehzucht, Umgang mit Tieren, Besorgung von Pflanzen.“ So wuchs er im Elternhaus als Altester in einer zahlreichen Geschwisterschar heran.

Zuerst wurde Büttikofer, wie sein Vater, Primarlehrer. Er durchlief 1867—1870 das Lehrerseminar Münchenbuchsee und amtete dann von seinem 20.—26. Jahr in Grasswil bei Herzogenbuchsee. Dass er mit innerer Anteilnahme Lehrer war, beweist uns das Zeugnis, das ihm die vorgesetzte Behörde gab, als er das Amt niederlegte. Büttikofer sei, heisst es da, „ein strebsamer und fähiger Lehrer, der durch seine freundliche und liebevolle Behandlung der Schüler und des Publikums die Achtung und Liebe des ganzen Schulkreises erworben hat“. Aber trotzdem; es hielt ihn nicht in Grasswil. Ihn erfüllte ein grosses Verlangen: Er wollte die Tropen sehen. So sattelte er trotz einengenden finanziellen Verhältnissen um, legte sein Amt nieder, erlernte bei Grimm am bernischen naturhistorischen Museum das Präparieren der Tiere und hörte zugleich zoologische Vorlesungen bei Th. Studer. Dann brauchte er nicht lange auf sein Schicksal zu warten. 1878 wurde er durch Vermittlung Ludwig Rütimeyers Assistent am Reichsmuseum in Leiden in Holland, und ein Jahr später trat er seine erste grosse Reise nach Afrika an.

Die damalige Zeit war seiner Leidenschaft, in die Tropen zu kommen, günstig. Es war die Zeit der grossen Expeditionen, des Sammelns dessen, was die Natur fremder unbekannter Länder an Merkwürdigkeiten, an schönem und hässlichem, kraftvollem und hinfälligem Leben darbot. Der Challenger hatte 1872—1876 die Erde umfahren. Und was ihn noch näher berührten musste, die „Gazelle“ war mit dem Berner Zoologen Studer, seinem Lehrer und späteren Freund, soeben (1878) von ihrer Weltreise zurückgekehrt.

Wie er nach Liberia kam, dem westafrikanischen Freistaat, dessen Erforschung er fünf arbeitsschwere Jahre widmete, erzählt er selbst. „Es war im Jahre 1879, als bei meinem fröhern Chef, Dr. H. Schlegel, Direktor des zoologischen Reichsmuseums in Leiden, der langgehegte Plan zur Reife kam, eine Expedition zum Zwecke zoologischer Untersuchungen in Westafrika zu organisieren. ... Professor Schlegel, der ohne finanzielle Unterstützung von seiten des Staates das Risiko für die Ausrüstung und Unterhaltung der Expedition selbst übernahm und die nötigen Gelder zur Verfügung stellte, betraute mich mit der Leitung der Unternehmung. Als Reisegefährte wurde mir C. F. Sala beigegeben, ein leidenschaftlicher Jäger und Fischer, der früher eine Reihe von Jahren in Java als Soldat und später als Sammler in portugiesisch Westafrika zugebracht hatte.“ Mit diesen Zeilen beginnen die 1890 erschienenen „Reisebilder aus Liberia“, zwei Bände, ein grundlegendes Werk für jede naturwissenschaftliche Kenntnis dieses Landes. Es liegen ihm nicht nur die Erfahrungen der ersten, sondern auch einer zweiten Reise zugrunde. Büttikofer hatte nach einem dreijährigen ersten Aufenthalt, durch anhaltendes Fieber gänzlich erschöpft, in Europa Wiederherstellung seiner Gesundheit suchen müssen und konnte erst

im November 1886 zusammen mit dem Schweizer Jäger Stampfli zur Fortsetzung der Unternehmung nach Afrika zurückkehren. Die beiden brachten dann in verhältnismässig kurzer Zeit bedeutende Sammlungen zusammen und sammelten viele ethnographische Kenntnisse.

Es mag den Umfang des hier verfügbaren Raumes überschreiten, aber man lernt mit dem Liberiawerke Büttikofers Art und die Grundlage zu seinen weiteren Erfolgen kennen; Grund genug für eine etwas eingehendere Schilderung. Wer sich in die Reisebilder vertieft, fühlt bald den Zauber des Unmittelbaren. Büttikofer war nicht nur ein ausgezeichneter Jäger und Forscher, sondern auch ein lebendiger und dabei durchaus sachlicher Schilderer.

Dem Liberiawerke ist eine grosse Karte in 1 : 1,000,000 und zwei Spezialkarten in 1 : 200,000 beigegeben, die sogleich einen Blick aufs Ganze ermöglichen. „Ich war stets bemüht, in Ermangelung geodätischer Instrumente durch möglichst genaue Distanzschätzungen und Kompasspeilungen ein richtiges Bild der Gegend zu konstruieren. . . . Es ist kein Leichtes, auf Märschen durch die alle Übersicht hemmenden Waldgebiete des Innern, auf schmalen, halbverwachsenen, alle möglichen Krümmungen beschreibenden Fusspfaden, gebunden an eine kaum zu regierende, unaufhaltsam forteilende Trägerkarawane ein zuverlässiges Itinerarium anzulegen. Wer diesen Schwierigkeiten Rechnung zu tragen weiss, wird gelegentliche Ungenauigkeiten der Karte entschuldigen, und sie wird trotzdem als der erste Versuch einer graphischen Darstellung des bereisten Gebietes ein gewisses Interesse beanspruchen können.“

Auf dieser Karte sind die einzelnen Reiserouten eingezeichnet. Sie umfassen im ganzen etwa 600 km, die sich auf sieben Vorstöße von verschiedenen Küstenpunkten aus verteilen. Fast alle gehen Flussläufen entlang. — Heute, im Automobilzeitalter, sind 600 km eine Kleinigkeit. Aber für Büttikofer und seine Hilfsmittel waren die Schwierigkeiten im Urwald oft fast unüberwindlich. Für das Erreichte trug er seine Gesundheit zu Markte.

Folgen wir Büttikofer auf dem ersten grossen Vorstoss, der zirka 140 km ins Innere bis nach Geweh führte. Es war das erste und zugleich schwerste Reisestück, die Strecke, auf der er die ersten Erfahrungen und Enttäuschungen sammelte. Die Jagdgebiete waren, wie sich zeigte, nicht besonders ergiebig, die Bevölkerung vom Stamm der Golah unfreundlich, habbüchtig und äusserst diebisch, und diesen Schwierigkeiten stand noch nicht Büttikofers eigene Erfahrung der späteren Zeit gegenüber.

Am 17. Januar 1879 fuhren Büttikofer und Sala zunächst zwei Tagereisen im Boot den St. Pauls River hinauf, der im Unterlauf die Breite des Rheins bei Holland hat. Dann wurde das Gepäck durch eine 36 Mann starke Negerkarawane bis zur ersten Jagdstation Bavia weitergebracht. Der St. Pauls River durchströmt drei grosse Zonen: einen drei und mehr Stunden breiten Sumpfgürtel längs der Küste, ein mehrere Tagereisen breites, wenig bewohntes, hügeliges Gebiet

mit endlosem, dichtem Urwald, und endlich die grosse Mandingo-Hochebene mit unabsehbaren Grasflächen, Antilopen-, Büffel- und Elefantenherden und grossen, befestigten Städten. Bavia und das ganze Forschungsgebiet Büttikofers liegen in der mittleren Zone, dem Urwald.

„Man denke sich diese ausgedehnten Wälder in allen Richtungen von engen, durch jahrelangen Gebrauch tief ausgetretenen Fusspfaden durchkreuzt, und in einem der letzteren, wie Gänse hintereinander, eine Karawane von lärmenden Negern mit des weissen Jägers Bagage, hie und da auch einen offenen Fleck mit einer kleinen Negerfarm oder ein Dörfchen mit armseligen Lehm- und Palmblatthütten, man denke sich die Täler dieser waldbedeckten Berglandschaft durchströmt von Waldbächen und durchschnitten von einem gewaltigen Strom voller Barren und Felsinseln, die zur Regenzeit unter einer gelben, dicken Wassermasse verschwinden, dann hat man ein Bild unserer Jagdgründe.“

Büttikofer und Sala blieben über zwei Monate in Bavia. Einmal häuslich eingerichtet, gingen sie jeden Morgen auf die Jagd und verwandten den Nachmittag auf das Präparieren und Konservieren der Beute. Sehr bald aber war wegen der Unehrlichkeit der Diener jeweilen der eine genötigt, als Wache im Lager zurückzubleiben. Zudem mussten sie sich erst mit der Gegend vertraut machen. „Einmal soweit gekommen, befiehl uns einen nach dem andern das Fieber, und nach den ersten, sehr heftigen Anfällen mussten nicht selten beide zugleich wegen Unwohlsein und Schwäche zu Hause bleiben.“ So wurde die Jagdausbeute auf dieser ersten Station im Vergleich zur aufgewandten Arbeit niemals gross.

Am 20. März zog Büttikofer weiter und schlug ein zweites Lager 30 km flussaufwärts in Soforeh Place auf. Aber hier ging durch das Zusammenbringen der notwendigen Lebensmittel und erneute Fieber viel Zeit verloren. Zudem rückte der Sommer vor, und die Regenzeit wurde unangenehm. Der Fluss trat über die Ufer. „Liberia ist ein Regenland in des Wortes verwegenerster Bedeutung . . . An grössere Jagdausflüge war nicht mehr zu denken. Alles animale Leben zieht sich in seine verborgnensten Schlupfwinkel zurück.“ Überdies suchten sich die Häuplinge ausgiebig an den fremden Jägern zu bereichern. „Durch Schaden klug geworden, vertrauten wir am Ende keinem Menschen mehr, und wenn der König kam, hörten wir gerade so gut auf zu arbeiten, verschlossen unsere Kisten, als wenn ein Vagabund erschiene.“ Was Wunder bei diesen Hindernissen, dass nur kärgliche Jagdbeute das „Herz des halbverzweifelten Naturforschers“ erfreute. Immerhin, „manches seltene und lang ersehnte Tier fiel nach und nach in unsere Hände“. Acht verschiedene Arten von Nashörnvögeln, ein schöner Bärenaffe, ein noch fast unbekannter Zwergpapagei, eine sehr seltene Taubensart und endlich eine seltene Antilopenart wurden hier erbeutet.

Von Soforeh Place aus wurde der letzte Vorstoss noch weiter flussaufwärts bis nach Geweh unternommen. Platz und Fauna schienen günstig. Aber an der Errichtung einer eigentlichen Jagdstation wurden

die beiden durch Unruhen im Innern, durch die raffinierte Habsucht des massgebenden Häuptlings in Soforeh, der seine weissen Gäste noch länger melken wollte, und durch die heftig auftretende Regenzeit verhindert. — Büttikofer und Sala kehrten neun Monate nach dem ersten Befahren des St. Pauls River stromabwärts an die Küste zurück.

Der Reisende verlegte seine Tätigkeit nun in das Gebiet der Vey, einen zugänglicheren, ehrlicheren Volksstamm, 70 km weiter nordwestlich am Lauf des Mahfa und benachbarter Flüsse. Aber bald traf ihn ein schwerer Schlag. Am 10. Juni 1881 starb nach langer, chronischer Ruhr sein Jagdgefährte Sala. Damit stand Büttikofer allein und vor neuen Schwierigkeiten. Er hielt dennoch ein weiteres Jahr aus und fand in dem rotbärtigen, halbeingeborenen Händler und Jäger Jackson einen ausgezeichneten und ergebenen Jagdgehilfen.

„Um mich aus der gedrückten Stimmung herauszureißen, beschloss ich, einen schon früher geplanten Jagdzug nach dem Hinterlande des Fisherman Lake zu unternehmen.“ Er ist entzückt von dem prachtvollen Tropenwald, vom Anblick ausgedehnter Palmenwälder mit den schuppigen, schlanken, bis hundert Fuss hohen, überall gleich dicken Stämmen und den oben darauf sitzenden Wedelkronen. „Dieser Anblick war mir neu, und es kam mir vor, als ob ich in einen riesigen, gotischen Dom hineinblicke, wo Pfeiler an Pfeiler sich reiht, überwölbt von Spitzbogen und kühn geschwungenen Kuppeln. An den Ufern sah man hie und da, einem alten Baumstamm ähnlich, ein Krokodil halb aus dem Wasser ragen, das bei unserer Annäherung langsam und lautlos ins Wasser zurückglitt. In den Palmen trompeteten mit lauten Nasentönen zwei Arten grosser Nashornvögel, und auf hingestürzten Baumstämmen sassen auf Fische lauernd farbenprächtige Eisvögel, Mangrovereiher, Comorane und Schlangenhalsvögel mit S-förmig eingezogenem Halse.“

Büttikofer fuhr flussaufwärts nach Cambama. „Neun stämmige Schwarze liessen unter kräftigen Ruderschlägen ihre monotonen Gesänge ertönen. Der Steuermann ist der Vorsänger und behandelt ein beliebiges Thema oft mit einer gewissen poetischen Begabung.“ So sang sein Captain, als sie sich Cambama näherten, zu dem bewunderungswürdigen sicheren Takt und mit dem Refrain der Ruderer aus dem Stegreif ungefähr folgende, fast episch anmutende Worte: „Passt auf, ihr Bewohner Cambamas, und hört, was ich sage. Kommt herunter zur Wasserseite, kommt herunter, kommt herunter. Der weisse Mann ist hier von Grossamerika. Ihr kennt ihn alle, den Mann, der zu uns gekommen ist, den weissen Jäger von Bendoo und Buluma. Wer sollte nicht schon von ihm gehört haben und von seinem *Flanaing Bu* (Doppelflinke), der stets geladen ist, immer schiesst und nie aufhört. Ihr Leute von Cambama, freuet euch. Auhören wird nun der arglistige Feind, euern Reis zu schneiden, und Frauen und Kinder wird er nicht mehr wegführen. Der weisse Mann ist stark und behend wie keiner. Dem Büffel geht er nicht aus dem Weg, den grimmigen Leoparden sucht er im Lager auf und das Krokodil, das am Ufer lauert,

erwürgt er und wirft es ins Wasser. — Der weisse Mann ist freundlich und gut. Er setzt sich zu euch ans Küchenfeuer und hört gern eure Erzählungen an. Kommt herunter zur Wasserseite. Wir sind gekommen und legen an.“

Das Gebiet von Cambama und Gonon (flussaufwärts) beherbergt ziemlich zahlreiche Schimpansen. So ist das Kapitel der Reisebilder von dem dortigen Aufenthalt durch die Berichte über diesen Menschenaffen besonders fesselnd, und zwar nicht nur für die Biologie des Tieres, sondern auch für die Stellung, die die Eingeborenen zu ihm haben. Schon vor dem vergleichenden Anatomen stellt der Eingeborene den „Baboon“ näher zum Menschen als zu den übrigen Tieren. Sein Fleisch wird nicht gegessen, denn er ist, wie die Leute sich ausdrücken, zu sehr dem Menschen gleich. Und, sagt Büttikofer dazu, „der Schimpanse hat wirklich, auf grossen Abstand gesehen, einige Aehnlichkeit mit einem alten Buschnigger, und mehr als einmal hätte ich im Waldesdunkel aus Versehen beinahe einen dieser nackten Neger niedergeschossen“. Man erzählt ausserdem vom Baboon, „dass er auf zwei Beinen gehe wie der Mensch, dass alte Exemplare nicht klettern, sich aber mit einem Prügel in der Hand gegen Angriffe zur Wehr setzen“.

Büttikofers ethnographische Erfahrungen sind gerade deshalb wertvoll, weil es ihm gelang, den Eingeborenen nahe zu kommen. Er hatte die Sympathie dieser einfachen Naturmenschen bald in hohem Grade gewonnen und war dank diesen freundschaftlichen Beziehungen tief mit dem Treiben der Eingeborenen vertraut geworden. Diese Sympathie kam zuweilen stürmisch zum Ausdruck. Gegen Ende des ersten Aufenthalts besuchte er ein grosses Volksfest, die „Teufelstänze“ in Tosso am Fisherman Lake. „Wilde Tänze und Reigen von Männern und Frauen im reichsten Festschmuck, eine betäubende Musik von inländischen Trommeln, Zymbaln und Kastagnetten, vielfach übertönt von den Gesängen der im Tanze Arme und Beine verrenkenden schweisstriefenden Schwarzen: das alles wurde uns als Augen- und Ohrenweide zugleich geboten. — Als ich aber, mit vielen dieser Leute persönlich bekannt, mich zwischen eine Gruppe von Tänzern und Tänzerinnen mengte und einen ihrer wildesten Tänze mitmachen half, da wollte der Jubel kein Ende nehmen. Einen Augenblick war die ganze festfeiernde Menge zu einem Knäuel zusammengedrängt, so dass man mich im Freudentaumel fast erdrückte. Ein solcher Schwank, im rechten Moment angebracht, gewinnt bei einem gutmütigen, fröhlichen Völkchen wie die Vey mehr Herzen als grosse Geschenke, und ich bin überzeugt, dass die feueräugigen Negerinnen noch lange von dem weissen Manne sprechen werden, der damals in Tosso ihre Tänze mitgetanzt. Bei den stolzen, finsternen Golah hätte ich so etwas nie zu tun gewagt.“

Anfang 1882, nach dreijährigem Aufenthalt, hielten Büttikofers Kräfte, durch dauernde Fieber geschwächt, nicht mehr weiter stand. Mehr als einmal wurde er auf der Jagd von Fieberanfällen überrascht, und blieb, zuweilen allein, tagelang bewusstlos im Walde liegen. So packte einmal Jackson, „da ich nicht mehr zu erwachen schien, alle

Sachen zusammen und brachte mich im Canoe aus dem Innern fluss-abwärts an die Küste". Aber zwischen den Anfällen flammte die alte Energie immer wieder auf. Es ist erstaunlich, wie sich Büttikofer trotz Fieber und trotz Geschwüren an den Füssen immer wieder aufraffte, um an den Jagden Jacksons teilzunehmen. Ein neuer Weissnasen-affe und zwei sehr wertvolle Lederschildkröten waren noch die letzten Ergebnisse dieser Anstrengungen. Am 24. April 1882 schiffte er sich endlich, seine ganze Ausrüstung für eine zweite Reise zurücklassend, nach Europa ein.

Darwin erzählt, wie er auf seiner Weltreise allmählich die romantische Jagdbegierde hinter die strenge wissenschaftliche Beobachtung zurückzustellen gelernt habe. So ging es auch Büttikofer. Auf der zweiten Liberiareise tritt die zielbewusste Forscherarbeit stärker in den Vordergrund. Er lässt mehr, als das erstmal, die eingeborenen Jäger für ihn jagen, und „noch weniger als zuvor vergeudet er seine gereiften Jahre an tollkühne Entdeckungszüge, wohl wissend, dass das ein Ding für sich bleiben muss“.¹ Auch die Verpflegung hatte er besser organisiert. Er hatte diesmal genügend Konserven mitgenommen, so dass er und sein Begleiter Stampfli unabhängiger von den Eingeborenen blieben. Überdies standen ihm jetzt die früher erworbenen Erfahrungen zu Gebote. So bringt ihm die zweite, an Zeit viel kürzere Reise grösseren wissenschaftlichen Erfolg. Es wurde ein gewaltiges und sehr interessantes Material zusammengebracht. Liberia wurde dank dieser Arbeit zoologisch eines der bestbekannten Länder Westafrikas. Zahlreiche Arten der afrikanischen Fauna tragen fortan die Namen Büttikofer, Stampfli und Sala. — —

Die bisherige Schilderung hat das Persönliche stärker als das Wissenschaftliche in den Vordergrund gestellt, und mit Recht, denn wenn irgendwo, so ist hier das wissenschaftliche Werk die Frucht einer unbeugsamen Persönlichkeit. Nun mag aber eine kurze Übersicht den Umfang der systematischen zoologischen Sammlungen andeuten. 1890 wurde der zweite Band der Reisebilder abgeschlossen. Bis dahin waren aus dem Büttikoferschen Material 91 Säugerarten bearbeitet worden, 11 davon waren für die Wissenschaft neu. An Vögeln waren 237 verschiedene Spezies beisammen, darunter 7 Neuentdeckungen. Büttikofer hat die gesamte Vogelfauna Liberias mit Ausnahme von 17 Arten zusammengebracht. Diesen höheren Wirbeltieren schliessen sich 51 Reptilien und Amphibien und 82 Fische, worunter 9 neue Arten an. Den Schluss der Reihe bilden 241 Wirbellose, meistens Insekten, mit 28 neuen Arten. Die Bearbeitung dieser Fauna geschah bis 1890 in 42 besonderen Publikationen, unter denen 13 von Büttikofer selbst verfasst sind. Zahlreiche weitere Schriften folgen später nach.

Solche Zahlen mögen trocken anmuten. Aber Sammeln von Tieren für das Leidener Museum war das Hauptziel der Expeditionen gewesen.

¹ H. Walser. Der Negerstaat Liberia und sein schweizerischer Erforscher Dr. Johann Büttikofer. — Die Schweiz, XII. Jahrg.

Ausserdem stecken die Reisebilder voll von biologischen Beobachtungen über die gesammelten lebenden Tiere. Das letzte Viertel des zweiten Bandes dieses Werkes ist ausschliesslich der biologischen Schilderung der Tierwelt, insbesondere den Säugern und Vögeln, gewidmet. Büttikofer war der lebenden Urwaldfauna eng verbunden. Es ist nicht Zufall, dass er in seiner späteren Lebensarbeit als Direktor des Rotterdamer Tiergartens ein Tierpfleger grossen Stils wurde. Der Trieb, lebende Tiere um sich zu haben, sass tief in ihm. Er huldigte ihm mit Leidenschaft schon auf den Jagdstationen im Urwald selbst. So hegte er — dies ist nur ein Beispiel — im Hauptquartier zu Schieffelinsville eine Menagerie von zwanzig bis dreissig lebenden Urwalttieren um sich herum. Zweifellos hat er sich bei solchen Gelegenheiten die ausserordentliche Fähigkeit der Tierpflege erworben, die ihn später als Tiergärtendirektor auszeichnete.

Werfen wir noch einen kurzen Blick auf die ethnographischen Teile des Liberiarwerkes. Büttikofer handhabte die Sprache der Eingeborenen. Er nahm am Leben des Volkes teil; er vertiefte sich in die Staatsgeschichte Liberias. So sind im zweiten Bande seines Hauptwerkes grosse Kapitel den liberischen Sprachen und der Geschichte dieses Negerstaates gewidmet, der 1847 als Versöhnungswerk nach den Unmenschlichkeiten des Sklavenhandels gegründet worden war.

Über die Sprachen berichtet er: „Fast jeder Stamm der Eingeborenen hat seine eigene Sprache, welche von den Eingeborenen der Nachbarstämme entweder gar nicht oder nur in geringem Mass verstanden wird.“ In einem Wörterbuch der Veysprache werden rund 1000 Wörter und ausserdem eine ziemlich ausführliche Grammatik gegeben. Diese Sprache ist darum interessanter als alle anderen, weil sie eine eigene Zeichenschrift besitzt, die von Duala Bukere in den dreissiger Jahren erfunden und verbreitet wurde. Diese Schrift ist allgemeines Eigentum des eingeborenen Adels und wird sehr häufig gebraucht.“

Es führt leider zu weit, im einzelnen auf die übrigen ethnographischen Kapitel des grossen Werkes einzugehen. Die Schilderungen sind erstaunlich reich: Jagd und Fischfang, Handwerk und Kunstfertigkeiten, Familienleben, Kriegszüge, Sklaverei, Heirat, religiöse Bräuche, Zauberei, Gerichtsbarkeit, Gottesurteile, Zeitrechnung und Feste — alle diese verschiedensten Seiten menschlichen Lebens finden eine eindrucksvolle, oft tiefgehende Darstellung. Die Sammlung ethnographischer Gegenstände, die Büttikofer zusammenbrachte, und die als einzige grössere Sammlung aus diesem Gebiete besondere Bedeutung hat, befindet sich in Bern¹ (Mitteilung von Prof. R. Zeller).

Sehr fesselnd ist die Charakteristik der Eingeborenen selbst. Sie ist sehr ähnlich derjenigen, die etwa in der letzten Zeit Dr. A. Schweitzer auf Grund seiner langjährigen Erfahrungen als Arzt in Lambarene gibt. Büttikofer hat sicherlich viel Sympathie für die einfachen Naturmenschen etwa vom Schlag der Veys, zugleich aber ist das Urteil kühn und

¹ Zum Teil beschrieben und abgebildet im I. Band des internat. Arch. f. Ethnographie. 1888.

wohl erwogen. „Es ist sehr schwierig,“ sagt er, „eine allgemein gültige Charakteristik der Neger zu geben. Sie sind Kinder des Augenblicks, je nach den Umständen gut oder schlecht, willig oder störrisch, ehrlich oder diebisch, treu oder falsch, und das Beste ist, stets zu zeigen, dass man auf der Hut sei. Oft regt ein derber Witz eine ganze Gesellschaft zu erneuter Tätigkeit an, denn die Neger sind mit viel Mutterwitz begabt, fröhlich und lachlustig. Bei eingetretener Mutlosigkeit und Erschlaffung wirkt eigene Körperkraft und energisches Anpacken mehr als alle Stockprügel, und ein gutes Beispiel kann oft geradezu Wunder verrichten.“ Nüchtern und zugleich sehr interessant ist schliesslich auch der Vergleich der Erfolge, den Christentum und Islam bei der fetischverehrenden Bevölkerung Liberias finden. „Wenn man die rasche Ausbreitung des Islams verfolgt und derselben die verhältnismässig geringen Erfolge der christlichen (amerikanischen) Missionstätigkeit gegenüberstellt, so wird ein unbefangener Beobachter bald im klaren sein. Ohne Zweifel übt auch die mohammedanische Religion einen zivilisatorischen Einfluss auf die Eingeborenen aus. Sicher ist auch, dass dieselbe gut für ihn passt, da sie ihm bei ihrer grossen Einfachheit die Polygamie gestattet und ihm nach dem Tode die bekannten sinnlichen Freuden des Paradieses in Aussicht stellt. «Allah ist Gott und Mohammed ist sein Prophet». In diesem Prinzip ist Klarheit und Einfachheit, so dass es selbst der denkfaule Neger begreifen kann, wogegen es schwer hält, ihm vom Christentum mit all seinen Dogmen einen klaren Begriff beizubringen. Wir dürfen uns daher nicht verwundern, wenn sich der Neger dem Christentum gegenüber, insoffern es ihm keine materiellen Vorteile bringt (wie das Lesen, Schreiben und Rechnen der Missionsschulen), kühl verhält und es wegen der strengen asketischen Lebensanschauung und der Monogamie nicht recht in seinen Kram passen will.“

* * *

Büttikofer wurde 1893, kaum waren die Reisebilder aus Liberia erschienen, zum dritten Male Forschungsreisender, diesmal nicht in Afrika, sondern in Zentralborneo. Er erlebte hier nach seinen eigenen Worten eines der schönsten Jahre seines Lebens. Die holländische Regierung und holländische Private setzten ein grosses Unternehmen zur Erforschung der Kolonien des Landes ins Werk, an dem Büttikofer als Zoologe teilnahm. Er hat von Zentralborneo ein reiches Material zurückgebracht — 68 Säuger- und 269 Vogelarten. An neuen Arten stand allerdings dieses Material hinter dem Liberianischen zurück. „Ob-schon ich“, sagt Büttikofer selbst, „in einem gänzlich undurchforschten Gebiet arbeiten konnte, haben doch meine Sammlungen beinahe keine neuen Formen von Säugetieren und Vögeln aufzuweisen; dieselben lieferten vielmehr den Beweis, dass die Fauna des Kapuasgebietes mit derjenigen des übrigen Borneo so gut als identisch ist.“

* * *

Im Jahre 1897 beginnt ein neuer Hauptabschnitt in Büttikofers öffentlichem Leben. Bis jetzt war aus dem Lehrer von Grasswil ein wissenschaftlich und persönlich hochangesehener Forscher geworden. Die Universität Bern verlieh ihm, auf Antrag seines früheren Lehrers, Th. Studer, den Ehrendoktor, eine Ehrung, die ihn, den Berner und Unzünftigen, besonders freute. — Er hatte sein grosses Reisematerial, soweit er es überhaupt selbst bewältigen konnte, in zahlreichen Spezialarbeiten an die Öffentlichkeit gebracht. Vor allem hat er unsere Kenntnisse von Säugern und Vögeln gewaltig bereichert.

Nun wurde ihm der Posten eines Direktors des zoologischen Gartens in Rotterdam angeboten. Er nahm das Angebot an und hat den Übergang vom Leidener Museum in das neue Wirkungsfeld nie bereut. Das Jägerleben der Expeditionen, dem er sich in Borneo einmal unbeschwert hatte hingeben können, die Lehr- und Wanderjahre waren abgeschlossen. Aber dem starken Bedürfnis Büttikofers nach lebenden Tieren und Pflanzen kam auch die neue Stellung am Tiergarten entgegen. Er wurde nun der Mann der praktischen Tier- und Pflanzenpflege und blieb damit der fremden wilden Tierwelt treu und nahe.

Der Rotterdamer Tiergarten war 1857 gegründet worden und feierte 1907 unter Büttikofers Leitung sein fünfzigstes Lebensjahr. Die Festausgabe des Führers durch den Garten ist von Büttikofer geschrieben. Wie dieses Büchlein erzählt, hat sich das Unternehmen aus kleinem Beginnen zu grossem Umfang fortentwickelt und umfasst heute $13\frac{1}{2}$ Hektaren Land mit einer grossen Anzahl zweckentsprechender, zum Teil grossartiger Gebäude, die einen gewaltigen Schatz von Tieren und Pflanzen beherbergen. Ausserdem gehört ein grosses Gesellschaftsgebäude, ein zoologisches und ein ethnographisches Museum, sowie ein grosses Verwaltungsgebäude mit einer ansehnlichen zoologisch-botanischen Bibliothek mit dazu. Diesem angegliedert sind Werkstatt, Kühlraum, Magazine und Winterställe. Viele dieser Gebäude sind Büttikofers Werk.

Rotterdam ist nicht Sitz einer Universität. So bildet der vielseitig ausgebauten „Diergaarde“ nicht nur eine Zierde der Stadt, sondern zugleich den Mittelpunkt naturwissenschaftlicher Bestrebungen. Er ist nicht ein Werk des Staates, sondern einer Privatgesellschaft, die im Jubiläumsjahr auf 5600 Mitglieder gestiegen war. Dem Direktor liegt naturgemäß nicht nur die Leitung des Gartens, die Pflege seiner Tiere und Pflanzen ob; vielmehr muss er auch die Beziehungen zum Mutterverein pflegen. Denn wie in allen solchen Fällen bedarf eine solche Institution, die sich auf Freiwilligkeit gründet, dauernder und zeitraubender Werbetätigkeit, für die Büttikofers uneigennütziges, Sympathie erweckendes und zugängliches Wesen in hohem Grade geeignet war.

So ist unter Büttikofers Leitung der Rotterdamer Tiergarten einer der schönsten seiner Art geworden. „In einem weiten Park hochragender Bäume, buschumwachsener Wasserbecken und Rasenteppiche ist das Tierreich beider Welten, ist aber auch die exotische Pflanzenwelt in glänzender Weise vertreten und untergebracht“ (Walser, 1908).

Kehren wir nun von dem Organisator zum Tierpfleger Büttikofer

zurück. Es gibt eine Photographie aus seinen ersten Tiergartenjahren: Ein mächtiger Tiger hat seine Pranke auf Büttikofers Knie gelegt, und dieser selbst umfasst mit seinem Arm des Tigers Hals. Aus dem Bild spricht im vollsten Sinn des Wortes der Liebhaber der wilden Kreatur. Der Mann der Menagerie von Schieftelinsville war auch in Rotterdam der gleiche. Tiere, auch schwierige, die wegen Krankheit der Pflege bedürfen, nimmt er in sein Privathaus auf. Einen jungen Löwen, den die Mutter verwahrlost hatte, behielt er sieben Monate lang als Pensionär bei sich. — Er war praktischer Tierpsychologe und pflegte zu sagen: Man muss erst sprechen mit den Tieren, bevor man sie streichelt.

Die Tiere vergalten ihm die Pflege mit Anhänglichkeit. Ein Kapuzineräffchen schrie freudig auf, sobald es ihn durch die Tür gehen hörte, und als er das gleiche Tierchen nach einer halbjährigen Abwesenheit wieder besuchte, ergriff es seine Finger mit beiden Händchen und wollte sich fast nicht mehr von ihm trennen.

Büttikofer war von Anfang an ein Praktiker und kein theoretischer Mensch. Sein praktisches Naturforschertum hat er ausser im Tiergarten auch im ganzen Holland eingesetzt. Er brachte während eines Vierteljahrhunderts die niederländischen Vereinigungen zum Schutze der Vögel und der Naturdenkmäler zu hoher Blüte. Er mehrte die Zahl der Mitglieder, verbreitete das Interesse für ihre Ziele. Prachtvolle ausgedehnte Schutzgebiete wurden geschaffen, erworben, mustergültig gepflegt und verwaltet. „Büttikofer arbeitete stets in der vordersten Reihe, wenn es galt, die finanziellen Mittel für ein neues Naturmonument, wie es hiess, zusammenzubringen und Hindernisse aller Art wegzuräumen.“¹ Zur dauernden Erinnerung trägt heute ein Schutzgebiet den Namen „Büttikofers Mieland“. — Es war verständlich, dass ein so tatkräftiger und für die Allgemeinheit denkender Mann auch an den schweizerischen Bestrebungen für Naturschutz sehr warmen Anteil nahm. Den Gedanken, die schweizerischen Ornithologen zu sammeln, unterstützte er freudig. „Er war einer der ersten, welcher der schweizerischen Gesellschaft für Vogelkunde und Vogelschutz beitrat und hat stets zu ihr gehalten. Er hat ihr manchen Freundesdienst erwiesen, ihre Leiter immer wieder beraten und ermuntert.“¹

Neben den praktischen Aufgaben des Tiergartens war die freie Zeit für wissenschaftliche Publikationen nicht mehr gross. Sein Arbeitstag wurde von seinen Pflegebefohlenen und zu einem guten Teil auch von langweiliger administrativer Arbeit weggezehrt. Die letzte grosse Arbeit über die Kurzschwanzaffen von Celebes (1917) entstand ausschliesslich des Nachts.

Trotzdem aber ist er stets für andere da und kann schwer eine Bitte abschlagen. Sein Rat war gesucht. Nicht nur waren seine systematischen Kenntnisse ausserordentlich; er war Autorität bei seinen Kollegen in Museen wie in Tiergärten, für systematische wie für organisatorische

¹ A. Hess, Rede an der Bestattungsfeier am 27. Juni 1927.

Fragen. Dazu hatte er das freundliche Talent, Rat und Richtigstellung zu geben ohne zu verletzen.

Als J. Büttikofer am 24. Juni 1927 im Alter von 77 Jahren starb, trauerten neben der Gattin und den Angehörigen Freunde über die ganze Welt hin und in allen Kreisen.

F. Baltzer.

J. Büttikofers Schriften

1. Reisen am St. Pauls River (Liberia). Tijdschrift Aardrijkskundig Genootschap Amsterdam, 1881.
2. Die Negerrepublik Liberia. Mitt. der Geogr. Gesellschaft Bern, 1883.
3. Mededeelingen over Liberia. Bijblad XII van Tijdschrift Aardrijksk. Gen. Amsterdam 1883.
4. Zoological Researches in Liberia. (Ornith. Resultate mit allg. Einleitung.) Notes from the Leyden Museum, 1885.
5. Birds from Timor Laut (Tennimber-Islands). Notes Leyd. Mus., 1886.
6. On a new Pericrocotus (P. Lansbergii) from Sumbawa. Notes Leyd. Mus., 1886.
7. Zoological Researches in Liberia (2^d List of Birds). Notes Leyd. Mus., 1886.
8. Contributions to the Ornithology of Sumatra. Notes Leyd. Mus., 1887.
9. Bericht aus Liberia (2. Reise). Mitt. der Geogr. Gesellschaft Bern, 1887.
10. Zoological Researches in Liberia (3^d List of Birds). Notes Leyd. Mus., 1888.
11. Zoological Researches in Liberia (List of Mammals). By Dr Jentink, with biological Notes by J. Büttikofer. Notes Leyd. Mus., 1888.
12. Einiges über die Eingeborenen Liberias. Internat. Archiv für Ethnographie, 1888.
13. On Birds from the Congo and S. W. Africa. Notes Leyd. Mus., 1888.
14. On a new collection of Birds from S. W. Africa. Notes Leyd. Mus., 1889.
15. On a new Owl from Liberia (Bubo lettii). Notes Leyd. Mus., 1889.
16. On two probably new Birds from Liberia. Notes Leyd. Mus., 1889.
17. Zoological Researches in Liberia (4th List of Birds). Notes Leyd. Mus., 1889.
18. On a new species of Gallinule (Porphyrio Bemmeleni). Notes Leyd. Mus., 1889.
19. Third list of Birds from S. W. Africa. Notes Leyd. Mus., 1889.
20. Zoological Researches in Liberia (Birds from Grand Cape Mount). Notes Leyd. Mus., 1890.
21. Reisebilder aus Liberia. 2 Bde. Bei E. J. Brill, Leiden, 1890/91.
22. On a Collection of Birds from Flores, Samas and Timor. Notes Leyd. Mus., 1891.
23. Rapport über den Internat. Ornith. Kongress in Budapest an die Niederländische Regierung. 1891.
24. A. T. Demery (Obituary). Notes Leyd. Mus., 1891.
25. On the Collection of Birds by A. T. Demery. Notes Leyd. Mus., 1892.
26. The specimens of the Genus Tatare in the Leyden Museum. Notes Leyd. Mus., 1892.
27. J. P. van Wickevoort Crommelin (Nachruf). Ornith. Jahrbuch 1892.
28. On the specific value of Levaillants „Traquet Commandeur“. Notes Leyd. Mus., 1892.
29. J. P. Wickevoort Crommelin (Obituary). Notes Leyd. Mus., 1892.
30. On a chesnut-and black Weaver Finch from Sumatra. Notes Leyd. Mus., 1892.
31. On a collection of Birds from Flores, Sumba and Rotti. Notes Leyd. Mus., 1892.
32. Die gegenwärtige politische und soziale Bedeutung der Negerrepublik Liberia. Compte rendu. V^e Internat. Geogr. Kongr. in Bern, 1891.
33. Europäische Zugvögel als Gäste in Liberia. Berichte des 2. Internat. Ornithologen-Kongresses in Budapest, 1891.
34. A Review of the Genus Rhipidura. Notes Leyd. Mus., 1893.
35. Complementary Note to my review of the Genus Rhipidura. Notes Leyd. Mus., 1893.
36. On Merula javanica and its nearest allies. Notes Leyd. Mus., 1893.
37. On two new species of Pachycephala from South Celebes. Notes Leyd. Mus., 1893.

38. On two new species of the Genus Stoparola from Celebes. Notes Leyd. Mus., 1893.
39. On a new species of Gerygone from Borneo. Notes Leyd. Mus., 1893.
40. On two new species of Birds from South Celebes. Notes Leyd. Mus., 1893.
41. On two new species of Gerygone. Notes Leyd. Mus., 1893.
42. On two new species of Birds from Java and Celebes. Notes Leyd. Mus., 1893.
43. Description of a new Genus of Crakes. Notes Leyd. Mus., 1893.
44. Ornith. Sammlungen aus Celebes, Saleyer und Flores. In Dr. Max Webers Zool. Ergebnissen einer Reise in Niederl. Ost-Indien, III. Band, 1894.
45. On two new Birds of Paradise. Notes Leyd. Mus., 1894.
46. On the immature dress of Microglossus aterrimus. Notes Leyd. Mus., 1894.
47. Einige Bemerkungen über neu angekommene Paradiesvögel. Notes Leyd. Mus., 1895.
48. A Revision of the Genus Turdinus and allied Genera. Notes Leyd. Mus., 1895.
49. De Dajaks aan de Sibau Rivier. Handelingen van het Nederl. Natuur-en Geneeskundig Congres te Leiden, 1895.
50. On Phasianus ignitus and its nearest allies. Notes Leyd. Mus., 1895.
51. On the Genus Pycnonotus and some allied Genera. Notes Leyd. Mus., 1895.
52. Zool. Skizzen aus der Niederl. Expedition nach Central Borneo. Comptes Rendus des III. Internat. Zool. Kongr. in Leiden, 1896.
53. Rectification of two generic names. Notes Leyd. Mus., 1896.
54. On a probably new species of Crypturus. Notes Leyd. Mus., 1896.
55. On a new Duck from the Island of Sumba. Notes Leyd. Mus., 1896.
56. On a collection of Birds from Nias. Notes Leyd. Mus., 1896.
57. On a probably new species of Newtonia. Notes Leyd. Mus., 1896.
58. On a hermaphroditical specimen of Phasianus colchicus. Notes Leyd. Mus., 1896.
59. On the identity of Stoparola concreta with Siphia cyanea. Notes Leyd. Mus., 1896.
60. Zoological Results of the Dutch Scientific Expedition to Central Borneo. (Introduction with map.) Notes Leyd. Mus., 1897.
61. Zoological Results of the Dutch Scientific Expedition to Central Borneo. (The Birds.) Notes Leyd. Mus., 1899.
62. Het nieuwe Apenhuis in de Rotterdamsche Diergaarde. In „Eigen Haard“, Dec. 1905.
63. Das neue Affenhaus im Zool. Garten von Rotterdam. Der Zool. Garten, 1906.
64. Feestuitgave Gids door de Rotterdamsche Diergaarde (met 98 illustr. en kaart), 1907.
- 65, 66, 67, 68. Bücherbesprechungen in „De Indische Gids“, 1899, 1900, 1908.
69. Verslag der Ornith. Excursie naar de Eendenkooi en Aalscholverkolonie Lekzicht op 24 Juni 1910. Jaarboekje der Nederl. Ornith. Vereeniging, 1910.
70. On Cercopithecus petronellae, n. sp. Notes Leyd. Mus., 1911.
71. De Reigerkolonie in de Rotterdamsche Diergaarde. Ardea, Jaarg. III, 1914.
72. De Koningspingoeins in de Rotterdamsche Diergaarde. Ardea, Jaarg III, 1914.
73. Ein Neudruck von Sam. Bruns Schiffahrten. Verhandl. der Naturf. Gesellsch. Basel, Bd. XXVI, 1915.
74. Die Kurzschwanzaffen von Celebes. Notes Leyd. Mus., 1917.
75. Iets over het orienteeringsvermogen van Vogels. Ardea, 1920.
76. In Memoriam Prof. Dr. Th. Studer. Ardea, 1922.
77. In Memoriam von Stephan von Chernel zu Esterhaza. Ardea, 1922.
78. Züchtung des Goldsteissbülbüls, Molpastes aurigaster (Vieill.). Die gefiederte Welt, 1927.

3.

Professor Dr. Jakob Meister

1850—1927

Am 7. Oktober 1927 starb in Schaffhausen Prof. Dr. h. c. Jakob Meister, Lehrer an der Schaffhauser Kantonsschule und Kantonschemiker. In den diesjährigen Mitteilungen der naturforschenden Gesellschaft Schaffhausen haben Georg Kummer und H. Bütler ein anschauliches Bild von Meisters Leben und Wirken entworfen. Die biographischen Daten für den vorliegenden kurzen Lebensabriss, sowie das nachfolgende Verzeichnis von Meisters Publikationen sind der ausführlichen Schilderung Kummers entnommen.

Jakob Meister wurde am 2. März 1850 in Merishausen, einem Randendorfe nördlich von Schaffhausen, geboren. Er besuchte erst die Dorfschule, dann die Realschule und das Gymnasium in Schaffhausen. Durch die Verhältnisse genötigt, sich möglichst rasch nach einem selbständigen Erwerb umzusehen, bestand Meister schon mit siebzehn Jahren die Schaffhauser Elementarlehrerprüfung. Dann war er ein Jahr lang als Hilfslehrer in Neuenstadt am Bielersee tätig. Darauf studierte er an der damaligen Abteilung VI b des Polytechnikums, nahm aber schon vor der Beendigung der Studien eine Stelle am Institut Ryffel in Stäfa an. Dort verheiratete er sich 1873 mit Ida Leemann, die ihm in der Folge einen Sohn und eine Tochter schenkte. Nach 53jähriger glücklicher Ehe ist ihm die Gattin im Frühjahr 1927 im Tode vorangegangen. Meister blieb neun Jahre in Stäfa, bis er 1880 eine neu geschaffene Lehrstelle für Naturgeschichte und Mathematik am Gymnasium Schaffhausen erhielt. An dieser Anstalt hat Meister sechsundvierzig Jahre lang, bis zum Herbst 1926, als hervorragender Lehrer gewirkt.

Schon bald nach der Übernahme des Lehramtes hatte Meister im Nebenamt die ursprünglich noch wenig ausgebauten Lebensmittelkontrolle durchzuführen. Mit der Zunahme dieser Untersuchungen erhielt er 1896 einen Assistenten für das chemische Laboratorium, und 1909, mit dem Inkrafttreten des Lebensmittelgesetzes, wurde Meister im Hauptamt Kantonschemiker, behielt aber daneben den Chemieunterricht bei.

Seine gewaltige Arbeitskraft machte es ihm möglich, neben der Lehrtätigkeit, auf die er sich stets aufs sorgfältigste vorbereitete, und neben der umfangreichen Tätigkeit für die Lebensmittelkontrolle eine grosse Anzahl von wertvollen Arbeiten zu publizieren.

Die erste dieser Arbeiten ist die 1887 erschienene Flora von Schaffhausen. Sie hat lange Jahre als Unterrichtsmittel treffliche Dienste ge-

leistet. Mit der Übernahme diluvial-geologischer Arbeiten beschränkte Meister seine botanische Tätigkeit auf den Unterricht und die damit verbundenen, überaus anregenden botanischen Exkursionen. Erst 1906 erschienen noch Mitteilungen über Flora und Fauna des Kantons Schaffhausen.

In der Geologie galt Meisters Hauptinteresse den diluvialen Bildungen und, in engstem Zusammenhang damit, den Quell- und Grundwasserverhältnissen. Mit seiner grossen Erfahrung auf diesem Gebiete konnte er seiner Heimat die wertvollsten, praktischen Dienste leisten; die Zahl und die Qualität seiner Gutachten in Wasserversorgungsfragen des Schaffhauser Gebietes zeigen am besten, wie gründlich sich Meister in dieses Gebiet eingearbeitet hat. Der hier verfügbare Raum reicht nicht dazu, die diluvial-geologischen Arbeiten einzeln zu besprechen; deswegen sei hier nochmals auf den schon erwähnten geologischen Beitrag H. Büttlers zu dem durch G. Kummer für die Mitteilungen der Naturforschenden Gesellschaft Schaffhausen verfassten Nachruf verwiesen.

Auch Meisters Tätigkeit als Kantonschemiker kann hier nur kurz berührt werden. Es ist hauptsächlich seiner vorzüglichen Amtsführung zu verdanken, dass sich die Ausdehnung der Kontrolle widerstandslos als etwas Selbstverständliches durchsetzte. Geschrieben hat Meister auf diesem Gebiete ausser den jährlichen Berichten an die Behörde nur wenig. Bei seinen Amtskollegen erfreute er sich hoher Achtung; so wurde er 1923 zum Ehrenmitglied des Vereins schweizerischer analytischer Chemiker und Kantonschemiker ernannt.

Der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft gehörte Meister seit 1888 an, der Schaffhauser Gesellschaft seit 1881. 1894 organisierte er die Jahresversammlung der Schweizerischen Gesellschaft zu Schaffhausen und eröffnete die Tagung als Jahrespräsident mit einer Rede über das Schaffhauser Diluvium. Den Vorstand der Schaffhauser Naturforschenden Gesellschaft, dem er seit 1891 angehörte, konnte man sich ohne Meister gar nicht denken. Als mit den Jahren die Führung der Geschäfte jüngern Leuten übertragen werden konnte, da hielten diese darauf, seine grosse Erfahrung und seinen wertvollen Rat der Gesellschaft auch ferner zu erhalten, und Meister gab diesem Wunsche nach; er hat bis zu seinem Tode dem Vorstand der Gesellschaft als Beisitzer angehört.

Den tiefsten Eindruck hat wohl Meisters Wirken als Lehrer hinterlassen. Hunderte von Schülern haben in seinen Unterrichtsstunden, auf seinen botanischen und geologischen Exkursionen fürs ganze Leben Freude und Begeisterung für die Naturwissenschaften empfangen. Zwar ging man mit Bangen in seine Stunden, wenn man nicht sehr gut vorbereitet war; denn seine sarkastischen Bemerkungen waren gefürchteter als jede disziplinarische Strafe. Was den Unterricht so lebendig machte, war, dass Meister in jedem Fache die Beispiele, wenn irgend möglich, aus der engen Heimat hernahm; so erhielt der dem Schüler übermittelte Wissensstoff ein absolut originales Gepräge.

Noch vieles wäre zu sagen von der übrigen Tätigkeit Meisters: Er leitete von 1881—1890 das mit dem Gymnasium verbundene Internat, er wirkte jahrzehntelang als Examinator bei den Aufnahmeprüfungen in die Eidgenössische Technische Hochschule, er gehörte verschiedenen Schaffhauser Behörden an; er stellte seine Erfahrung und sein Wissen in den Dienst der Öffentlichkeit bei den verschiedenen, den Weinbau betreffenden Fragen, sowie bei weitern, sein Arbeitsgebiet berührenden, kulturtechnischen Fragen. Der Raum reicht nicht, um diese reiche und vielseitige Tätigkeit eingehend zu würdigen.

Das Wirken Jakob Meisters ist 1925 von der Eidgenössischen Technischen Hochschule dadurch gewürdigt worden, dass sie ihn zum Doctor honoris causa machte „in Anerkennung und Würdigung seiner ausgezeichneten Erfolge als Lehrer der Naturwissenschaften und seiner grossen Verdienste um die wissenschaftliche Erforschung seines Heimatkantons.“

In Schaffhausen wird die Erinnerung an das segensreiche Wirken Meisters fort dauern in einem Jakob Meister-Fonds, der die Herausgabe unserer Mitteilungen finanziell sicherstellen soll. Zu diesem Fonds haben Meisters Sohn und Tochter durch einen bedeutenden Beitrag den Grundstock gelegt.

B. Peyer.

Verzeichnis der Publikationen von Prof. Dr. Jakob Meister

I. Botanik

- 1887 1. Flora von Schaffhausen. Beilage zum Jahresber. des Gymn. Schaffhausen 1886/87. Schaffhausen 1887.
1906 2. Mitteilungen über Flora und Fauna des Kantons Schaffhausen im Schweiz. Geogr. Lexikon, Band IV, S. 519, Neuenburg 1906.

II. Geologie

- 1892 3. Geologische Skizze des Kantons Schaffhausen. Beilage zum Jahresber des Gymn. Schaffhausen 1891/92. Diese Arbeit enthält auch eine Abhandlung über die Pseudomorphosen von Roseneck.
1893 4. Sur un poudingue interglaciaire des environs de Schaffhouse. Eclogæ geol. Helv vol. IV, 1893, M. 1, p. 125.
1894 5. Das Schaffhauser Diluvium. Eröffnungsrede zur 77. Jahresversammlung der S. N. G. in Schaffhausen, 1894. Verhandl. d. Schw. Naturf. Ges., Schaffhausen 1894, S. 1—33, und Compte rendu de la Soc. helvét. d. Scienc. nat. (Archiv. d. Scienc. phys. et nat. de Genève), Schaffhouse 1894, p. 115—120.
1896 6. Mechanische und chemische Untersuchungen von Bodenproben aus der prähistorischen Niederlassung Schweizersbild in „Das Schweizersbild“ von Dr. J. Nüesch. Neue Denkschriften der Allg. schweiz. Gesellschaft für gesamte Naturwissensch. Bd. XXXV, S. 201—208.
7. Neuere Beobachtungen aus den glacialen und postglacialen Bildungen um Schaffhausen. Beilage zum Jahresber. des Gymn. Schaffhausen 1897/98. Schaffhausen 1898.
I. Flurlinger Kalktufie und die in denselben gefundenen Nashornreste.
II. Über den Zusammenhang der um Schaffhausen vorhandenen Randenbäche mit der letzten Vergletscherung.
III. Über die Vorgänge im Schweizersbild.

- 1899 8. Die Grundwasserverhältnisse im Merishausertale. I. Bericht 1899,
und II. und III. Bericht 1900. Beilage zum Bericht des Stadtrates Schaff-
1900. hausen vom 10. Mai 1900 über die Ergänzung der Wasserversorgung
der Stadt Schaffhausen. Als Manuskript gedruckt.
- 1901 9. Die Eiszeit und ältere Steinzeit. Geschichte des Kantons Schaffhausen.
Festschrift zur Bundesfeier 1901, S. 1—27. Schaffhausen 1901.
- 1904 10. Vorläufige Mitteilungen über das Kesslerloch bei Thayngen. Verhandl.
d. Schw. Naturf. Ges., Winterthur 1904, S. 212—220, und Compte
rendu de la Soc. helvét. d. Scienc. nat. (Arch. d. Scienc. phys. et nat.
de Genève), Genève 1904, p. 38—40.
- 1905 11. Exkursionen im Schaffhauser Diluvium. Ber. oberrhein. geol. Ver.
38. Vers. Konstanz 1905.
- 1906 12. Orographie und Hydrographie des Kantons Schaffhausen. Geogr.
Lexikon der Schweiz. Bd. IV, S. 516. Neuenburg 1906.
- 1907 13. Mitteilungen über Quellen und Grundwasserläufe im Kanton Schaff-
hausens. Beilage zum Jahresber. der Kantonsschule Schaffhausen
1906/07. Schaffhausen 1907.
14. Die Sammlung errat. Blöcke im Fäsenstaub Schaffhausen. Beilage
zum Jahresber. der Kantonsschule Schaffhausen 1906/07. Schaffhausen
1907.
15. Alte Durach- und Rheinschotter bei Schaffhausen und ihre Grund-
wasserführung. Eclogæ geol. Helv. Vol. IX, N. 3, S. 390, 1907.
16. Die geolog. Verhältnisse bei Thayngen. In Heierli, J.: „Das Kessler-
loch bei Thayngen.“ N. Denkschr. d. Schweiz. Naturf. Ges., Bd. XLIII,
Zürich 1907, S. 45—60.
17. Die geol. und hydrol. Verhältnisse des Grundwasserlaufes an der
Rheinalde Schaffhausen. Beilage zum Bericht des Stadtrates von
Schaffhausen vom 6. März 1907 über die Erstellung einer Grund-
wasserversorgung an der Rheinalde. Als Manuskript gedruckt.
18. Die Tonlager im Kanton Schaffhausen in: „Die schweizerischen Ton-
lager“. Beitr. z. Geologie der Schweiz. Geotechn. Serie, IV. Lfg.,
S. 255. Bern 1907.
- 1922 19. Die Trinkwasserverhältnisse im Kanton Schaffhausen. Mitt. der
Naturf. Ges. Schaffhausen I, S. 13. Schaffhausen 1922.
- 1923 20. Die Salzbohrungen im Kanton Schaffhausen. Mitt. der Naturf. Ges.
Schaffhausen II, S. 134. Schaffhausen 1923.
- 1927 21. Die Wasserversorgungen im Kanton Schaffhausen. Beilage zum
Jahresber. der Kantonsschule Schaffhausen 1926/27. Schaffhausen 1927.

III. Chemie

- 1898 22. Die Kontrolle der Lebensmittel und Gebrauchsgegenstände. Teil:
bis Polizei- und Sanitätswesen im alljährlich erscheinenden Verwaltungs-
1925 bericht des Regierungsrates des Kantons Schaffhausen an den
Grossen Rat.
- 1923 23. Metallurgie und Chemie in „Übersicht über die Entwicklung der
naturwissenschaftl. Forschung im Kanton Schaffhausen“. Mitt. der
Naturf. Ges. Schaffhausen II, S. 95, Schaffhausen 1923.

* * *

Haug, Ed.: Jahresbericht der Kantonsschule Schaffhausen für 1926/27, S. 21
u. 22, Kurzer Lebenslauf bei Anlass des Rücktrittes vom Lehramt.

F. H. (F. Hartmann): Kurze Darstellung der Verdienste von Prof. Dr. J. Meister
in „Schweiz. Lehrerzeitung“ 1927, S. 113 u. 114, bei Anlass des Rück-
trittes vom Lehramt.

Müller, E., Dr., Redaktor: Prof. Meister †, Tageblatt für den Kanton Schaff-
hausen, Nr. 236 vom 8. Oktober 1927.

- Kummer, G.: Prof. Dr. Jakob Meister †, Tageblatt für den Kanton Schaffhausen,
Nr. 237 vom 10. Oktober 1927.
- Kummer, G. u. Peyer, B.: Mitt. der Naturf. Ges. Schaffhausen, Heft 2, 1922/23,
S. 8, 30, 100, 125.
- Tanner, O.: †Prof. Dr. h. c. Jakob Meister, Schaffhauser Intelligenzblatt, Nr. 238,
vom 11. Oktober 1927.
- Wanner-Keller, Hch.: Prof. Dr. J. Meister in Schweiz. Historisch-biograph.
Lexikon, Bd. V, S. 70.
- Dr. W. (Dr. Waldvogel, Reg.-Rat): Prof. Dr. Meister †, Schaffhauser Bauer,
Nr. 237, vom 10. Oktober 1927.
- Kummer, G.: Prof. Dr. h. c. Jakob Meister, Mitt. der Naturf. Ges. Schaffhausen,
Heft VII, 1927/28, mit zwei Bildnissen und Literaturverz. Auch als
Sonderdruck Schaffhausen 1928.
- Bütler, H., Dr.: Die Verdienste Prof. Dr. J. Meisters um die geolog. Erforschung
seiner Heimat, ebenda.



Professeur Dr Maurice Musy

1853—1927

Le vendredi 18 novembre 1927 est mort à Berne, frappé d'une congestion cérébrale, le Dr Maurice Musy, professeur d'histoire naturelle au Collège St-Michel, organisateur et conservateur du Musée d'histoire naturelle à Fribourg, celui qui fut pendant presque 50 ans le représentant attitré et l'âme de nos sciences naturelles fribourgeoises. M. Musy était allé à Berne à une séance de la Commission fédérale de maturité, dont il faisait partie. C'est au moment du dîner, au buffet de la gare de Berne, au milieu de ses amis et collègues de la commission, que la mort l'a terrassé en quelques secondes, une de ces morts brèves et sans angoisse, heureuse peut-être pour qui, comme M. le Dr Musy, devait être toujours prêt au grand départ.

Monsieur Maurice Musy était âgé de 74 ans. Il était né à Bossonnens (canton de Fribourg), quatrième enfant d'une famille d'agriculteurs, en septembre 1853. A l'âge de 11 ans, il fut mis en pension chez son combourgeois, le chanoine Cottet, curé de Montbovon, botaniste distingué,

Cliché Etrennes fribourgeoises.

qui contribua sans doute à orienter les goûts de son élève vers les sciences naturelles.

A 12 ans, le jeune Maurice Musy entrait au Collège St-Michel. Il y fit six ans de gymnase et deux ans de lycée et y termina ses études classiques par le diplôme de bachelier ès-lettres qui venait d'être institué. Il fit ensuite la 5^{me} classe industrielle qui venait également d'être établie comme cours préparatoire pour l'entrée à l'Ecole polytechnique fédérale et la termina encore par l'obtention du diplôme de bachelier ès-sciences.

Muni de ces solides études classiques et techniques et de ces deux baccalauréats, Maurice Musy, alors âgé de 21 ans, pensait aller à Paris poursuivre ses études en sciences naturelles. Mais la Direction de l'Instruction publique l'engagea avec son collègue et ami M. Maurice Wæber à aller à Zurich, à l'Ecole polytechnique fédérale. Un concordat qui venait d'être conclu leur permettait en effet l'entrée au Polytechnicum fédéral sans nouvel examen. Maurice Musy y suivit les cours de sciences naturelles de la 6^{me} division, y compris le cours de géologie qui n'était obligatoire que la seconde année.

Mais la première année n'était pas achevée à Zurich que Maurice Musy était rappelé à Fribourg et nommé professeur d'histoire naturelle au Collège St-Michel, pour les deux sections littéraire et industrielle, en remplacement de M. le professeur Courbe, démissionnaire.

C'était en octobre 1876, trop tôt au gré du jeune professeur qui, bien qu'en possession d'un solide bagage scientifique, aurait aimé pour sa propre satisfaction, l'agrandir encore avant d'entrer dans la carrière. La charge de conservateur du Musée d'histoire naturelle était attachée aux fonctions professorales qu'il allait prendre. Ce fut là surtout qu'il éprouva longtemps, à son propre dire, combien il lui aurait été avantageux de terminer sa formation scientifique d'une façon normale. Manquant de livres spéciaux dans l'embryon de bibliothèque que possédait alors le Musée, chargé de nombreuses heures de cours, ce ne fut que par un labeur acharné et par les relations scientifiques qu'il se créa peu à peu et qui lui servirent déjà pour nombre de déterminations, qu'il fut en état dans la suite de remplir cette tâche comme il l'entendait.

Monsieur Musy enseigna en outre de 1885 à 1895 l'histoire naturelle, la physique et la chimie, à l'Ecole professionnelle des garçons et pendant une quinzaine d'années, la physique à l'Ecole secondaire des jeunes filles de la ville de Fribourg.

Quant au Collège St-Michel, il y enseigna pendant 40 ans dans les deux sections littéraire et industrielle; il y enseigna aussi pendant 20 ans la physique en troisième et quatrième classes industrielles et même les mathématiques pendant un an en remplacement de M. H. Sottaz. Ce fut un professeur d'esprit alerte, d'humeur gaie et prime-sautière, exempt de toute pédanterie dans son enseignement, bienveillant et aimé de ses élèves, sachant stimuler leur curiosité scientifique et les intéresser avec souvent peu de moyens.

Mais la tâche essentielle de M. le professeur Musy finit par être celle, accessoire au début, de conservateur de notre Musée d'histoire naturelle. Ce Musée, qui n'avait que des collections modestes au moment où M. Musy en prit la direction, s'enrichit peu à peu. Il eut en particulier la chance d'hériter les belles collections, léguées à l'Université, de minéralogie, de paléontologie et le précieux herbier, du chanoine Franz Lorinzer, mort à Breslau en 1893. Ses collections augmentant, le Musée se trouvait trop à l'étroit au Lycée où d'ailleurs il gênait les cours universitaires. On décida son transfert à Pérrolles, au premier étage de la Faculté des Sciences. M. Musy organisa de main de maître ce déménagement compliqué et délicat. Il prit possession avec une vraie joie des six vastes salles où désormais son Musée allait pouvoir s'étendre et se développer à l'aise. Il se mit dès lors au travail avec l'ardeur de celui qui voit son rêve devenir une réalité. De 1880 à 1927, le Bulletin de la Société fribourgeoise des Sciences naturelles contient chaque année la liste des dons reçus par le Musée et des acquisitions faites, dans l'année, par son conservateur avec le modeste crédit que l'Etat mettait à sa disposition. Grâce aux relations scientifiques, comme nous l'avons dit déjà, que M. Musy se fit, principalement dans les réunions de la Société Helvétique des Sciences naturelles et aussi à l'étranger, ses collections s'enrichirent également par voie d'échanges et le travail de détermination de nombre d'espèces d'insectes, de mollusques, de reptiles, d'oiseaux, du pays ou étrangères, fut fait par des spécialistes suisses ou du dehors. Il se fit des collaborateurs tout trouvés dans les professeurs de sciences naturelles de notre Faculté des Sciences ; il s'en choisit un spécialement pour la botanique, dans la personne de notre éminent botaniste fribourgeois, M. F. Jaquet. Bref, grâce à un travail entendu, méthodique et tenace, on peut dire que M. Musy a fait de nos modestes collections du début un Musée aujourd'hui important.

M. Musy fut pendant près d'un demi-siècle celui que l'on pourrait appeler à la fois l'impresario et l'acteur principal sur la scène de nos sciences naturelles fribourgeoises. Il fut en tout cas leur représentant attitré, nous dirions presque officiel, auprès des sciences naturelles suisses. Il manqua bien peu, dans sa longue carrière, d'assemblées annuelles de la Société Helvétique des Sciences Naturelles, ces assises de la science suisse qui se tiennent chaque année pendant quatre jours dans l'une de nos pittoresques cités ; il en était devenu l'une de ces figures caractéristiques qui s'imposent, vers lesquelles à l'arrivée toutes les mains se tendent joyeusement, sans distinction de cantons, de langues ou de confessions. Il eut la tâche et l'honneur exceptionnels d'être choisi deux fois comme président annuel de la S. H. S. N. et comme tel organisa à Fribourg les assemblées annuelles de 1891 et 1907. Il fut président d'honneur pour la troisième assemblée annuelle qu'il vit à Fribourg, la 107^{me} session de la S. H. S. N. du 29 août au 1^{er} septembre 1926.

M. Musy se considéra en premier lieu comme un zoologue. Parmi les sociétés affiliées à la S. H. S. N., il avait choisi la Société zoologique

suisse, et, cas assez rare et qui montre dans quelle estime scientifique le tenaient ses collègues, les zoologues suisses, il en fut deux fois président en 1912 et en 1920.

Il fut surtout président de la Société fribourgeoise des Sciences Naturelles. Il avait été reçu membre de la Société à la fin 1876, au moment où il inaugurerait son professorat au Collège St-Michel. En 1886, il fut choisi comme président et le resta sans défaillance pendant 25 ans; ce n'est qu'en 1911, que l'on consentit sur ses instances à le remplacer. On le nomma président d'honneur, mais effectivement il fit encore, au grand avantage des présidents qui vinrent après lui, une bonne partie de la besogne, s'occupant à lui seul du service des échanges, de la rédaction du Bulletin et des Mémoires, de l'organisation des conférences de la Grenette, etc. En un mot, il était resté l'âme de la Société, et quand dans nos séances bi-mensuelles d'hiver ou d'été, une fois ou l'autre dans ces dernières années, on ne voyait pas apparaître sa physionomie si caractéristique, gaie et sympathique, toujours prête au bon mot comme à la remarque scientifique judicieuse, un élément essentiel pour la réunion nous manquait.

M. Musy fut un homme de dévouement. Nous venons de parler du Bulletin et des Mémoires de la Société fribourgeoise des Sciences Naturelles et des Conférences de la Grenette. Le volume I de notre Bulletin de la S. Fr. S. N. a paru en 1880 (nous en sommes aujourd'hui au volume XXVIII) et les premiers fascicules de nos Mémoires ont paru en 1900 (aujourd'hui ont paru 72 fascicules formant 20 volumes). C'est dire que nous devons à M. Musy, qui s'en occupa effectivement à lui seul probablement depuis 1886, à peu près le soin de la publication complète jusqu'à ce jour de notre Bulletin et de nos Mémoires. Nous lui devons en tout cas le service d'échanges qu'il organisa, et dont il fit lui-même tout le travail jusqu'à ces dernières années, de nos publications avec les publications analogues de nombreuses sociétés savantes (aujourd'hui plus de 150) choisies un peu partout dans le monde entier.

Quant aux conférences de la Grenette, qui dans son idée devaient être un moyen de stimuler l'intérêt public pour les sciences naturelles, en même temps qu'elles devaient apporter une modeste contribution au budget de la Société, principalement pour l'aider dans ses publications, il en fut sauf erreur le créateur, et en tout cas l'organisateur pendant plus de 40 ans.

M. Musy n'a pas fait de publications à sensations, comme il le disait lui-même. Cependant ses publications numérotées à la fin de cette biographie, qu'il plaçait en premier dans la liste de ses nombreux travaux, sont à signaler ici, même dans un article qui ne doit pas être trop étendu.

Il a donné 57 communications dans les séances de la Société fribourgeoise des Sciences naturelles, communications dont les résumés, parfois courts, parfois plus longs, sont tous dans le Bulletin de la Société. Il a écrit également de nombreux articles de vulgarisation (21), toujours sur des sujets de sciences naturelles, dans nos journaux ou

périodiques fribourgeois : la « Liberté », les « Etrennes fribourgeoises », le « Chasseur fribourgeois », le « Paysan fribourgeois », la « Revue de Fribourg », la « Revue scientifique suisse », etc.

M. le professeur Musy avait bien mérité de la petite patrie fribourgeoise et de ses sciences naturelles en particulier. Il avait eu en tout cas la préoccupation constante et tenace que Fribourg, son canton et son université fussent toujours représentés convenablement et remplissent un rôle digne de leur importance sur la scène des sciences naturelles suisses et en particulier au sein de la S. H. S. N. Aussi ce fut à juste titre que l'Université, à l'occasion du 25^{me} anniversaire de la création de la Faculté des Sciences en 1921, lui décerna le titre de docteur honoris causa, en même temps qu'à M. F. Jaquet, son infatigable collaborateur. Ce fut à juste titre aussi que pour le cinquantenaire de son entrée en fonctions comme conservateur du Musée, la Direction de l'Instruction publique tint par une petite fête intime, le 8 mai 1927, à lui prouver sa reconnaissance en lui décernant des hommages bien mérités. Nous eûmes à cœur aussi de fêter le cinquantenaire de son entrée comme membre dans la Société fribourgeoise des Sciences naturelles le 10 juillet 1927, dans une sortie charmante au Lac-Noir dont les participants gardèrent un excellent souvenir.

Enfin, il y a plusieurs années déjà, une reconnaissance également de ses mérites lui était venue dans sa nomination comme membre de la Commission fédérale de maturité. C'est au milieu des travaux de cette commission que la mort brusque et sournoise devait atteindre, comme dit l'auteur de l'excellent article nécrologique paru dans la « Liberté » du 21 novembre 1927 et auquel nous avons emprunté beaucoup, cet infatigable serviteur de la science et de l'intérêt public, nous ajouterions en plus, de son cher canton de Fribourg.

D^r S. Bays.

Travaux de M. le professeur D^r Musy :

1. Notice géologique et technique sur les carrières du canton de Fribourg, 1884. (Travail qui fut couronné avec l'exposition faite par les ingénieurs et architectes à l'Exposition nationale de Zurich.)
2. Faune du canton de Fribourg (Dict. géographique de la Suisse, vol. 2).
3. Faune et flore du lac de Morat (*ibidem*).
4. Le canton de Fribourg (Esquisse d'histoire naturelle). Discours inaugural à l'Assemblée annuelle de la S. H. S. N., 1891. Actes Société Helvétique des Sciences naturelles, Fribourg, 1892.
5. Essai sur la chasse aux siècles passés et appauvrissement de la faune fribourgeoise. (Mention honorable à l'Exposition nationale de Genève, 1896.)
6. Quelques naturalistes fribourgeois (le chanoine Fontaine). Discours inaugural à l'Assemblée annuelle de la S. H. S. N., 1907. Actes Société Helvétique des Sciences naturelles, Fribourg, 1907, vol. 1.
7. Les écrevisses dans les eaux fribourgeoises (1918).
8. La destruction de la loutre en Suisse et dans le canton de Fribourg (1918).
9. Les hennetons (« Paysan fribourgeois » n°s 24 et 25, mars 1921).

Nous donnons en outre la liste des communications de M. Musy dans la partie scientifique du *Bulletin de la Société fribourgeoise des Sciences naturelles*.

Statistique sur la distribution des poissons dans les lacs et les cours d'eau du canton de Fribourg avec un appendice: L'échelle à poissons du barrage de la Maigrange à Fribourg, vol. I p. 90—104, 1880.

Notice historique sur le Musée cantonal de Fribourg, vol. II p. 82—96, 1882.

Notice géologique et technique sur les carrières du canton de Fribourg, vol. III. p. 21—54, 1884.

La Société fribourg. des Sciences natur. de 1885 à 1894, vol. VII. p. 167, 1898.

Le Musée d'histoire naturelle de Fribourg avec 7 portraits, vol. VIII. p. 51—78, 1900.

Le Cygne chanteur (*Cygnus musicus* Bechst. ou *C. cygnus* L.) à propos d'un individu capturé à Montbovon en déc. 1902, vol. XI. p. 15, 1903.

La Carrière de Cormanon (Grès coquillier), vol. XI. p. 20 et 21, 1903.

Sur une fulgurite artificielle, vol. XI. p. 22—24, 1903 et vol. XXI. p. 13 et 14.

Un fossile de la carrière de l'Evi, Gruyère, vol. XII. p. 47 et 48, 1904.

Essai sur la chasse aux siècles passés et l'appauvrissement de la faune fribourgeoise, vol. VII. p. 35—82, 1898.

Les loups et les lynx dans le canton de Fribourg, vol. XIII. p. 36 et 37, 1905.

Les pics et les ruches d'abeilles, vol. XIV. p. 37 et 38, 1906.

Le Harle bièvre (*Mergus Merganser* L.) à Fribourg, vol. XIV. p. 60 et 61, 1906.

Fête du centenaire de la naissance de Louis Agassiz à Môtier (Vully), vol. XV. p. 70—79, 1907.

Un minéral fribourgeois (Dragées de Tivoli), vol. XVI. p. 38—40, 1907.

Le terrier d'une fouine et sa manière de transporter les œufs, vol. XVI. p. 40—42, 1907.

Un passage de Foulques macroules (*Falica atra* L.) les 25 et 26 octobre 1908 au-dessus du Schweinsberg et des Alpettes, vol. XVII. p. 11, 1909.

Curieuse formation de corne sur le métacarpe d'un chamois, vol. XVII. p. 103, 1909.

Un anthracotherium du grès de Vaulruz (Rallig sandstein), vol. XVIII. p. 18—20, 1910.

Sur un tibia d'effraye (*Strix flammea*) ressoudé à la suite d'une fracture, vol. XIX. p. 10, 1911.

Sur deux crânes de marmottes de l'époque quaternaire (Treyvaux et Tavel), vol. XIX. p. 18, 1911.

Formation des corniches dans les canons de la molasse, vol. XX. p. 26—28, 1912.

L'Accenteur Pégot (*Accentor colaris*. Scop.), hôte d'hiver à Fribourg, vol. XX. p. 30 et 31, 1912.

Trois cas de monstruosité, vol. XX. p. 58, 1912.

L'Ibis noir de Buffon ou Waldrapp de Gessner (*Cornetibis comata*), vol. XXI. p. 34—36, 1912—1913.

Un poisson fossile de la molasse marine fribourgeoise (*Solea antiqua* H. v. Meyer), vol. XXI. p. 36, 1912—1913.

L'Analesma squalicola, vol. XXI. p. 44, 1912—1913.

La Néphrite du Val Faller (Grisons), vol. XXI. p. 48, 1912—1913.

L'Atlantide, vol. XXIII. p. 7, 1914—1916.

Pourquoi les pavés de nos rues se fendent-ils? vol. XXIII. p. 28. 1914—1916.

Curieuses mœurs du henneton, vol. XXIII. p. 29. 1914—1916.

Les bois et les noms divers du Cerf élaphe, vol. XXIII. p. 60, 1914—1916.

Les bonds de Bière, vol. XXIII. p. 82, 1914—1916.

Un mollusque nouveau pour Fribourg (*Helix aspersa* Müll.), vol. XXIII. p. 109, 1914—1916.

Les Indicateurs (Honigkuckucke), vol. XXIV. p. 46, 1916—1918.

La grotte de Cotencher (Val de Travers), vol. XXIV. p. 64, 1916—1918.

Les Chenilles du chou, leurs ennemis et les moyens de les combattre, vol. XXIV. p. 120, 1916—1918.

L'œuvre séculaire de la Soc. helvétique des Sciences Naturelles et la question du charbon en Suisse, vol. XXIV. p. 129, 1916—1918.

- Les oiseaux pendant la grande guerre, vol. XXIV. p. 143, 1916—1918.
Les écrevisses dans les eaux fribourgeoises, vol. XXIV. p. 153, 1916—1918.
La destruction de la loutre en Suisse et dans le canton de Fribourg, vol. XXIV.
p. 163, 1916—1918.
La pêche dans le lac de Neuchâtel en 1917, vol. XXV. p. 23, 1918—1920.
Essai de culture du mûrier blanc et du ver à soie dans le canton de Fribourg,
vol. X. p. 25, 1902.
La manne du mélèze, vol. XXVI. p. 90, 1920—1922.
Les restes de mammouth trouvés près de Fribourg, vol. XXVI. p. 54, 1920—1922.
Similitude de coloration de notre orvet jeune et d'un anguidé chinois (*Ophi-*
saurus harti Blgr.) jeune, vol. XXVII. p. 13, 1922—1924.
La marmotte en Suisse et spécialement dans le canton de Fribourg, vol. XXVII.
p. 58, 1922—1924.
Faune de l'époque des palafittes (Néolithique du Musée d'hist. nat. de Fri-
bourg), vol. XXVII. p. 119, 1922—1924.

* * *

Nous donnons également la liste des relativement nombreux articles nécrologiques qu'il écrivit pour ses amis, membres dévoués de la S. Fr. S. N. et de la S. H. S. N.:

1. Dr Félix Castella, 1836—1901. «Actes S. H. S. N.», Zofingue 1901 (1902), Nécrol. p. XXXV—XXXIX et «Nouvelles Etrennes fribourg.» 1902, p. 156—161.
2. Martin Strebel, médecin-vétérinaire, 1827—1904. «Bulletin S. Fr. S. N.» 1904, vol. XIII, p. 103—107.
3. Le Chanoine Raphaël Horner, professeur à l'Université et au Collège de Fribourg, 1842—1904. «Bulletin S. Fr. S. N.», 1904, vol. XII, p. 98—104, et «Actes S. H. S. N.», Winterthour 1904, Nécrol. p. XLI—XLIV.
4. Hyppolyte Cuony, 1838—1904. En collaboration avec Dr X. Cuony. «Bulle-
tin S. Fr. S. N.» 1905, vol. XIII, p. 73—76, et «Actes de la S. H. S. N.», Lucerne 1905 (1906), Nécrol. p. XVIII—XXI.
5. Louis Gobet, 1869—1907. En collaboration avec J. Brunhes. «Bulletin S. Fr. S. N.» 1907, vol. XV, p. 103—108, et «Actes S. H. S. N.», Fribourg 1907, vol. II, Nécrol., p. XXV—XXIX.
6. Amédée Gremaud, ingénieur cantonal, 1841—1912. «Bulletin S. Fr. S. N.» 1912, vol. XX. p. 87—92, et «Actes S. H. S. N.» Altdorf 1912, I^{re} part., Nécrol. 76—80.
7. François-Alphonse Castella, 1850—1913. «Bulletin S. Fr. S. N.», vol. XXI, 1912—1913. p. 83—90.
8. Dr X. Cuony, 1841—1915. «Bulletin S. Fr. S. N.», vol. XXII, 1913—1914, p. 66—71.
9. Emile-Hilaire Amagat. «Bulletin S. Fr. S. N.», vol. XXII, 1913—1914, p. 71—75.
10. Dr Paul Repond. «Bulletin S. Fr. S. N.», vol. XXIV, 1916—1917 et 1917—
1918, p. 224—228.

5.

Le professeur Dr Jean-Louis Prevost

1838—1927

C'est non seulement l'un de ses vétérans que vient de perdre la Société Helvétique des Sciences Naturelles, mais aussi l'un de ses membres qui lui fit le plus d'honneur. Pour la jeune génération, Prevost était un représentant caractéristique de ces dynasties de savants qui ont illustré Genève au XVIII^e et au XIX^e siècle. Il représentait aussi l'union harmonieuse de la culture des sciences biologiques et de la pratique médicale, de l'esprit scientifique, du sens clinique et du dévouement professionnel.

* * *

Un grand vieillard maigre, d'aspect austère tel apparaissait à première vue le professeur Prevost, et ses élèves ne l'approchaient que pénétrés d'un profond respect. Mais dès qu'on le voyait de plus près et qu'on percevait son sourire fin et un peu désabusé, son regard bon et malicieux, on ne cessait pas de lui vouer des sentiments respectueux, mais on se mettait aussitôt à l'aimer. Bien genevois en beaucoup de choses, le professeur Prevost l'était en cela que débordant d'idées brillantes et de sympathie affective, il avait si grande crainte que sa parole dise plus que la vérité qu'il paraissait souvent hésitant et timide dans sa manière de s'exprimer.

Ce grand savant, cet homme de bien, adoré de ses élèves et de ses malades, avait su conserver jusqu'à un âge avancé une réelle jeunesse. Il allait à bicyclette jusqu'à 85 ans; son esprit alerte ne cessait de s'intéresser aux progrès de la science, et son cœur aussi était resté jeune. Il ne croyait pas à la bonté native de l'homme et, doué d'une grande perspicacité, peu de choses lui échappait, mais il souriait des faiblesses qu'il découvrait plus qu'il ne les blâmait.

Il y avait pourtant une chose pour laquelle il n'était point indulgent: homme de science avant tout, il ne tolérait pas les hypothèses hasardées, les théories en l'air, les affirmations téméraires et les publications hâtives. Il détestait par dessus tout les beaux parleurs qui masquent leur paresse ou le vide de leur esprit par de brillants discours.

Il recevait avec un dédain amusé les honneurs qui, bien malgré lui, lui parvenaient de tous côtés. Si beaucoup de ses compatriotes avaient pu voir la tête qu'il fit lorsqu'à l'occasion de sa retraite on épingle quelques décorations à sa redingote, l'initiative suisse contre les bouts de rubans n'eût sans doute pas été lancée.

* * *

Les ancêtres de Prevost s'étaient établis à Genève au XVI^e siècle; beaucoup se distinguèrent comme savants, théologiens ou juristes. Son grand-père, Pierre Prevost, avait été professeur de philosophie à l'Académie de Genève et il s'occupait à la fois d'hellénisme et de physique. Un autre Jean-Louis Prevost, cousin de son père, était aussi physiologiste et médecin d'une légitime réputation. Par sa mère notre J.-L. Prevost descendait des de la Rive dont le nom certes est bien familier à tous les membres de la Société Helvétique des Sciences Naturelles.

Né à Genève le 12 mai 1838, Prevost fit ses études médicales à Zurich, Berlin et Paris. Dans cette dernière ville, il se trouva le condisciple de Julliard et de Revilliod un peu plus âgés que lui, de Jacques Reverdin, de C. Picot un peu plus jeunes et de plusieurs autres compatriotes. En 1864 il fut nommé interne des hôpitaux de Paris. Ses maîtres les plus célèbres furent Vulpian, Charcot, Claude Bernard, Lorain, Marey, maîtres de physiologie, maîtres de neurologie. C'est de là que date, semble-t-il, la double orientation de l'élève qui devait bientôt devenir un maître à son tour.

Si, en effet, nous mettons à part quelques publications occasionnelles sur le choléra, sur un sarcome du poumon, la pleurésie gangrénouse, le fœtus syphilitique, la grossesse extra-utérine, nous constatons que toute l'œuvre de Prevost se partage entre des travaux de neurologie clinique, anatomique et expérimentale d'une part, des études pharmacodynamiques et physiologiques d'autre part. On trouvera ci-dessous la liste des publications de Prevost, aussi ne voulons-nous pas ici les mentionner toutes; nous nous bornerons à signaler et à situer celles qui nous paraissent les plus importantes. Il faut déjà commencer par la première:

En 1865, il publie avec J. Cotard une étude sur le ramollissement cérébral, étude qui fut couronnée par la Faculté de médecine de Paris, par l'Académie de médecine et encore par l'Académie des sciences. On considérait jusqu'alors le ramollissement comme de nature inflammatoire; les auteurs démontrent qu'il est dû à l'ischémie résultant d'oblitération artérielle.

En 1865 également, paraît une note sur la « Déviation des yeux dans quelques cas d'hémiplégie ». Cette note, complétée par la thèse de 1868 et d'autres mémoires (1870, 1877, 1899), donne la description et l'explication de la déviation conjugée de la tête et des yeux dans les lésions unilatérales du cerveau, notions actuellement classiques auxquelles doit rester attaché le nom de Prevost.

De la même période datent des recherches sur les nerfs craniens, olfactif (1865), lingual (1868 et 1873), ganglion sphéopalatin (1868), nerf optique (1869), ainsi que des travaux anatomo-cliniques prouvant que la paralysie infantile est due à une destruction des cornes antérieures de la moelle.

En 1867 et 1868, nous voyons le début des recherches pharmacodynamiques: il s'agit de l'action neuro-musculaire de la vératrine.

Fidèle à sa patrie, Prevost dès 1865, devient membre de la Société Helvétique des Sciences Naturelles, à laquelle il resta fidèle jusqu'à sa mort, soit durant 62 années. Docteur de Paris en 1868, il revient à Genève où il est aussitôt reçu à la Société de Physique et d'Histoire naturelle.

Il se met à la pratique de la médecine ; sa réputation, sa science, son extrême bonté lui créent bientôt un cercle de fidèles clients. Cela ne suffit pas à son activité : En 1869 il ouvre, avec le physiologiste anglais A. Waller, père, un petit laboratoire privé. Il y a comme élèves Dejerine, Dubois de Berne, A. Mayor et d'autres. La collaboration avec Waller produit des publications sur la déglutition (1869) et sur la régénération des nerfs (1871). En même temps, Prevost seul étudie les anesthésiques et les vaso-moteurs du cerveau (1871).

En 1870, il est reçu membre de la Société médicale de Genève, société qu'il présida deux fois, en 1876 et en 1896, et à laquelle il resta toujours attaché.

Dans les années qui suivent, il semble que la pratique personnelle et les consultations — ses confrères l'appelaient volontiers au secours dans les cas difficiles — l'absorbent de plus en plus ; cependant il étudie les atrophies musculaires par lésion de la moëlle (1872 à 1874) et parallèlement la muscarine et son action physiologique (1874), les délires alcooliques, les anasthésiques. On le voit donc toujours restant fidèle à sa double orientation neurologique et pharmacodynamique, sachant créer du reste entre les deux disciplines de nombreux points de contact.

En 1876, lors de la création de la Faculté de médecine de Genève, il est appelé à la chaire de thérapeutique, qu'il devait occuper pendant 21 ans, de mars 1876 à mars 1897. C'est alors qu'il travaille le sujet de l'antagonisme physiologique, tout spécialement celui de la muscarine et de l'atropine (1877) ; puis il étudie la conine (1880), l'intoxication mercurielle et la calcification rénale qui en résulte (1881 à 1883), les cardiotoniques, muguet et digitaline (1883).

Toutefois, la neurologie clinique et expérimentale l'attire toujours. Avec A. Waller fils, il étudie les réflexes tendineux et les névrites consécutives à l'élongation des nerfs (1881) ; puis il publie des observations de tumeurs cérébrales (1883 à 1885), de paralysies radiculaires (1886). L'ataxie locomotrice l'intéresse dans ses rapports encore discutés avec la syphilis (1882) et dans une complication fréquente, les névrites périphériques.

Entre temps en 1881, Prevost fonde avec J.-L. Reverdin et C. Picot la « Revue médicale de la Suisse romande » qui porte ces trois noms sur sa couverture durant 39 années.

En 1887, il a Paul Binet comme assistant. Alors commence une belle collaboration de cinq ans, collaboration malheureusement interrompue par la maladie et la mort de Binet et qui donne lieu à maintes publications intéressantes : Coma diabétique (1887), Cytisus laburnum et cytisine (1887 à 1888) médicaments cholagogues (1888), l'action sur la pression artérielle de l'iode et des iodures (1890), l'extrait éthétré de Fougère mâle.

Binet disparu, Prevost étudie la créosote (1893), les embolies graisseuses (1895), la coronilline (1896), la pilocarpine (1897). Il semble cette fois-ci que la thérapeutique expérimentale l'emporte définitivement sur la neurologie; cependant une publication de 1895 sur un cas d'aphasie motrice sans agraphie chez un épileptique jacksonien montre bien que le clinicien survit chez l'homme de laboratoire.

En 1897, à la mort de Schiff, titulaire de la chaire de physiologie, Contejean est appelé à Genève. Dans le voyage, Contejean s'empoisonne par mégarde avec du sublimé. Prevost est alors appelé à permutter et il occupe la chaire de physiologie jusqu'en 1913. Les travaux personnels de Prevost deviennent moins nombreux quoique son activité ne soit nullement en décroissance. Il n'a pas complètement abandonné sa clientèle; il enseigne; le premier en Suisse, il organise les travaux pratiques pour étudiants; il inspire et dirige de nombreuses thèses.

Parmi ses élèves, il faut mentionner en premier lieu F. Battelli qui fut longtemps son assistant, devint son gendre et son successeur. Avec celui-ci il fait ses travaux classiques aujourd'hui sur l'action physiologique des courants électriques et le mécanisme de la mort qu'ils provoquent (1899 à 1901), sur le rôle de la rate dans la digestion pancréatique. En 1906 il publie le résultat de recherches variées sur l'asphyxie, recherches faites avec M^{le} L. Stern qui fut aussi longtemps son assistante et fit par la suite une belle carrière de physiogiste.

Nous avons surtout insisté jusqu'ici sur l'activité scientifique de Prevost; pour être complet, nous devons mentionner encore qu'il fut, pendant huit ans, chef d'un service de médecine à l'hôpital cantonal de Genève, secrétaire général du I^{er} Congrès des Sciences médicales à Genève en 1877, président en 1907 du Congrès des Neurologistes de langue française, membre de la Commission de la Bibliothèque publique et universitaire, de la Commission cantonale de surveillance des aliénés, de la Commission de la Pharmacopée helvétique.

Atteint par la limite d'âge en 1913, il se retire à 75 ans en pleine possession de ses facultés et de sa vigueur intellectuelle, approuvant néanmoins pleinement la mesure qui le frappait en citant ce mot de son aïeul: « Un fonctionnaire ne doit pas attendre pour abandonner ses fonctions, qu'un affaiblissement de ses facultés l'ait rendu incapable de les remplir. »

A l'occasion de cette retraite, ses collègues, ses amis et ses élèves tinrent à lui témoigner leurs sentiments d'admiration et de déférence. On lui offrit son médaillon en bronze, œuvre du sculpteur Vibert, on l'encensa de beaucoup de discours qu'il accepta comme un bon toit de chaume reçoit la pluie.

M. Prevost, quoique fort ennuyé de tout le bruit fait autour de sa personne, répondit avec une bonne grâce charmante, une modestie parfaite et un entrain juvénile. Ce fut une belle manifestation, parce que tout y fut sincère d'un bout à l'autre.

On me permettra d'extraire des discours deux phrases qui résument bien les sentiments de la nombreuse et brillante assistance qui se pres-

sait ce soir-là autour du jubilaire. C'est Chauveau qui lui dit : « Comme je suis heureux, mon cher Prevost, de montrer en paraissant à vos côtés, dans cette belle manifestation en votre honneur, le grand cas que je fais de votre personne et de votre œuvre, sérieuse, simple, claire et profondément honnête, comme son auteur lui-même et sa vie tout entière ! » Et puis, c'est Mayor, son élève aussi et son successeur à la chaire de thérapeutique, qui s'exprime ainsi : « Votre absolue sincérité, votre largeur de pensée, votre toujours parfaite urbanité, votre dévouement entier à la chose universitaire, toutes ces qualités qui font de vous l'homme devant le caractère duquel on s'incline, vous ignorez sans doute que vous les possédiez, étant l'un de ces très rares qui n'ont jamais songé à se contempler eux-mêmes. »

Grand par son œuvre, grand par son caractère, Prevost le fut aussi par sa résignation à accepter la perte presque complète de la vue qui attrista ses dernières années, et à supporter toutes les maladies qui l'assaillirent finissant par avoir raison le 12 septembre 1927, de la belle constitution qui l'avait servi durant plus de 89 années.

D^r M. Roch.

Biographie

Manifestation en l'honneur de Monsieur le Professeur Jean-Louis Prevost, 27 juin 1913, une brochure de 55 pages, Genève, Atar, 1913.
H. M. Le professeur J.-L. Prevost. Revue médicale de la Suisse romande, 25 oct. 1927, XLVII, p. 917—919.

Liste des publications du Professeur Dr. J.-Ls. Prevost

1. (Avec J. Cotard.) Etudes physiologiques et pathologiques sur le ramollissement cérébral. Paris, Mém. Soc. biol. 1865, t. 17, p. 49; à part, Paris 1866, in-8, 144 p. 4 pl. chromolith. (Couronné par l'Académie des sciences, l'Académie de médecine et la Faculté de médecine de Paris.)
2. Atrophie des nerfs olfactifs, fréquente chez le vieillard et correspondant avec la diminution du sens de l'odorat. Paris, C. R. Soc. biol. 1865, t. 17, p. 37.
3. Observation de paralysie infantile, lésions des muscles et de la moelle. C. R. Soc. biol. 1865, t. 17, p. 215.
4. Déviation des yeux dans quelques cas d'hémiplégie. Gaz. hebdom. Paris 1865, t. 2, p. 649. — Actes Soc. Helv. Sc. Nat. Genève 1865, p. 113.
5. Recherches expérimentales relatives à l'action de la vératrine. Mém. Soc. biol. 1866, t. 18, p. 133; Robin, Journ. d'anat. 1868, t. 5, p. 206.
6. (Avec P. Lorain.) Deux cas de fœtus syphilitiques. Mém. Soc. biol. 1866, t. 18, p. 189.
7. Grossesse extra-utérine, expulsion du fœtus par le rectum. Guérison. Gaz. des hôpitaux, Paris 1866, t. 39, p. 525.
8. Note sur l'action physiologique de la vératrine, à propos d'un mémoire de MM. de Bezold et Hirt. Mém. Soc. biol. 1867, t. 19, p. 39.
9. (Avec F. Jolyet.) Note sur le rôle physiologique de la gaine fibro-musculaire de l'orbite. Paris, C. R. Acad. sc. 1867, t. 65, p. 849; Mém. Soc. biol. 1867, t. 19, p. 129.
10. (Avec A. Olivier.) Cancer vertébral consécutif au cancer du foie et des poumons. C. R. Soc. biol. 1867, t. 19, p. 136.
11. (Avec P. Lorain.) Etudes de médecine clinique et de physiologie pathologique. Le choléra observé à l'Hôpital Saint-Antoine. Paris 1868.

12. Recherches relatives au sens des mouvements de rotation dus aux lésions encéphaliques uni-latérales. C. R. soc. biol. 1867, t. 19, p. 139.
13. De la déviation conjuguée des yeux et de la rotation de la tête dans certains cas d'hémiplégie. Thèse de doctorat. Paris 1868.
14. Recherches anatomiques et pathologiques sur le ganglion sphénopalatin. Arch. de physiol.¹ 1868, t. 1, p. 7, 207.
15. Note relative aux fonctions gustatives du nerf lingual. C. R. Soc. biol. 1868, t. 20, p. 234; 1869, t. 21, p. 76.
16. Note relative aux fonctions des nerfs de la première paire. Arch. sc. phys. et nat. 1869, t. 34, p. 209.
17. (Avec A. Waller père.) Etude relative aux nerfs sensitifs qui président aux phénomènes réflexes de la déglutition. Paris, C. R. Acad. sc. 1869, t. 69, p. 480; Arch. de physiol. 1870, t. 3, p. 185, 343.
18. Note relative à la déviation conjuguée des yeux et à la rotation de la tête dans certains cas d'hémiplégie. Rectification à M. le Dr J. Parrot. Arch. de physiol. 1870, t. 3, p. 322.
19. Note on the physiological effects of Anesthetics. The Practitioner, London, July 1871.
20. Même sujet. Gaz. hebdom. Paris, 1871, t. 8, p. 474.
21. Contraction des vaso-moteurs du cerveau. C. R. Soc. biol. 1871, t. 23, p. 142.
22. (Avec A. Waller père.) Régénération des nerfs chez les animaux paraplégiques. C. R. Soc. biol. 1871, t. 23, p. 142.
23. Observations relatives aux causes des premières respirations du fœtus. C. R. Soc. biol. 1871, t. 23, p. 143.
24. Régénération comparative des nerfs comprimés entre les mors d'une pince et des nerfs sectionnés. C. R. Soc. biol. 1871, t. 23, p. 143.
25. Atrophie musculaire produite expérimentalement par lésion de la moelle. C. R. Soc. biol. 1872, t. 24, p. 105.
26. Sur la distribution de la corde du tympan. Paris, C. R. Acad. sc. 1872, t. 75, p. 1828.
27. Nouvelles expériences relatives aux fonctions gustatives du nerf lingual. Arch. de physiol. 1873, t. 5, p. 253, 375; Arch. sc. phys. et nat. 1873, t. 48, p. 256.
28. (Avec C. David.) Sur un cas d'atrophie des muscles de l'éminence Thénar, avec lésion de la moelle épinière. Arch. de physiol. 1874, t. 1, p. 595.
29. (Avec D. Monnier.) Action physiologique de la muscarine. C. R. Soc. biol. 1874, t. 26, p. 183.
30. Note relative à l'action de la muscarine sur les sécrétions pancréatique, biliaire, urinaire. Paris, C. R. Acad. sc. 1874, t. 79, p. 381.
31. Sarcome du poumon droit et de la plèvre. C. R. Soc. biol. 1875, t. 27, p. 173.
32. Étude clinique sur le délire alcoolique. Bull. Soc. méd. Suisse romande, 1875, t. 9, p. 240, 261.
33. Les anesthésiques. Arch. sc. phys. et nat. 1875, t. 53, p. 5.
34. Note relative à trois cas de pleurésie gangreneuse. Bull. Soc. méd. Suisse romande, 1876, t. 10, p. 161.
35. Cas de rage chez une femme mordue par une chatte. C. R. Soc. biol. 1876, t. 28, p. 182.
36. Ataxie locomotrice. Sclérose des cordons postérieurs compliquée d'une sclérose symétrique des cordons latéraux. Arch. de physiol. 1877, t. 4, p. 764.
37. Compte rendu des travaux de la Société médicale du canton de Genève pendant l'année 1876. Bull. Soc. méd. Suisse romande, 1877, t. 11, p. 3.
38. (Avec Reverdin, Picot et d'Espine.) Comptes rendus et mémoires du Congrès international des sciences médicales, 5^e session, Genève 1877. Genève 1878, gr. in-8, 875 p.

¹ Arch. de physiol. = Archives de physiologie normale et pathologique, Paris, in-8.

39. Antagonisme physiologique. Mémoire lu au Congrès des sciences médicales. Comptes rendus du Congrès de Genève, 1877; Arch. de physiol. 1877, t. 4, p. 801.
40. Note relative à l'antagonisme mutuel de l'atropine et de la muscarine. Paris, C. R. Acad. sc. 1877, t. 85, p. 630.
41. Note relative à la déviation conjuguée des yeux et à la rotation de la tête dans certains cas d'hémiplégie. Rectification à M. le Dr Martin Bernhardt, Virchow's Arch. Berlin 1877, t. 70, p. 434.
42. Rapport sur les études médicales en Allemagne, sur la demande du Ministre de l'Instruction publique à Paris. Paris 1878.
43. Note relative à un cas d'hémioptie latérale avec hémianesthésie de cause cérébrale. Bull. Soc. méd. Suisse romande, 1879, t. 13, p. 366.
44. Recherches relatives à l'action physiologique du bromhydrate de conine. Arch. de physiol. 1880, t. 7, p. 40; -en extrait, Paris, C. R. Acad. sc. 1875, t. 89, p. 180; Journ. de pharm. 1879, t. 30, p. 429.
45. Catalogue des publications périodiques intéressant les sciences médicales, qui se trouvent à la Bibliothèque publique, Société médicale et Société de Lecture. Genève 1879.
46. Contribution à l'étude des phénomènes nommés réflexes tendineux. Rev.¹ 1881, t. 1, p. 7, 69, 133.
47. (Avec A. Waller fils.) Même sujet, nouvelles expériences. Rev. 1881, t. 1, p. 347.
48. Expériences relatives à l'elongation des nerfs et aux névrites. Rev. 1881, t. 1, p. 469.
49. Revue critique sur le rôle de la syphilis comme cause de l'ataxie locomotrice progressive. Rev. 1892, t. 2, p. 32, 90.
50. (Avec Eternod et Frutiger.) Etude expérimentale relative à l'intoxication par le mercure, son action sur l'intestin. Calcification des reins parallèle à la décalcification des os. Rev. 1882, t. 2, p. 553, 605; 1883, t. 5, p. 5.
51. (Avec G. Frutiger.) Calcification des reins parallèle à la décalcification des os dans l'intoxication par le sublimé corrosif. Augmentation de la proportion des parties minérales d'un tibia consécutives à la désarticulation de l'autre tibia. Paris, C. R. Acad. sc. 1883, t. 96, p. 263.
52. (Avec Chauvet et Eternod.) Un cas de tumeur cérébrale. Rev. 1883, t. 3, p. 86.
53. Pharmacologie du muguet (*Convallaria majalis*). Rev. 1883, t. 3, p. 278.
54. Le groupe pharmacologique de la digitaline. Rev. 1883, t. 3, p. 415.
55. Aphasie et surdité verbale. Rev. 1883, t. 3, p. 616, 660.
56. Cause d'insalubrité des eaux potables. Arch. sc. phys. et nat. 1884, t. 11, p. 540.
57. Note relative à l'action physiologique de la paraldéhyde. Mémoire lu au Congrès des sciences médicales de Copenhague. Mém. du Congrès de Copenhague, 1884; Rev. 1884, t. 4, p. 577.
58. (Avec Ravenel.) Hydrocéphale et tumeur cérébrale. Rev. 1885, t. 5, p. 483.
59. Des paralysies radiculaires. Rev. 1886, t. 6, p. 210, 303.
60. Les névrites périphériques dans le tabes dorsalis. Rev. 1886, t. 6, p. 649.
61. Rapport sur les travaux de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève pendant l'année 1886. Mém. Soc. phys., 1887, t. 29, 65. p.
62. (Avec P. Binet.) Cas de coma diabétique chez un enfant. Quelques expériences de physiologie pathologique. Rev. 1887, t. 7, p. 241.
63. (Avec P. Binet.) Recherches expérimentales relatives à l'action physiologique du *Cytisus laburnum*. Rev. 1887, t. 7, p. 516, 552; C. R. Acad. sc. 1887, t. 105, p. 468.
64. Le strophanthus. Rev. 1887, t. 7, p. 724.
65. (Avec P. Binet.) Recherches expérimentales relatives à l'action des médicaments sur la sécrétion biliaire et à leur élimination par cette sécrétion. Rev. 1888, t. 8, p. 249, 313, 377.

¹ Rev. = Revue médicale de la Suisse romande. Genève, in-8.

66. (Avec P. Binet.) Note relative à l'action physiologique du nitrate de cytisine. Rev. 1888, t. 8, p. 670.
67. (Avec P. Binet.) Recherches expérimentales sur l'intoxication saturnine. Rev. 1889, t. 9, p. 606, 669.
68. Note relative à l'engouement pour les nouveaux remèdes. Rev. 1890, t. 10, p. 163.
69. (Avec P. Binet.) Action de l'iode et des iodures sur la pression artérielle. Rev. 1890, t. 10, p. 509.
70. Activité du venin de crapaud. Arch. sc. phys. et nat. 1891, t. 25, p. 240.
71. (Avec P. Binet.) Recherches physiologiques sur l'extrait éthéré de fougère mâle. Rev. 1891, t. 11, p. 269.
72. Etude pharmacologique sur la créosote en combinaison oléique. Rev. 1893, t. 13, p. 102.
73. Propriétés pharmacologiques de la créosote en combinaison oléique. Arch. sc. phys. et nat. 1893, t. 29, p. 323.
74. Essais pharmacologiques sur quelques préparations de la pharmacopée helvétique, édition III. Rev. 1893, t. 13, p. 505.
75. De l'absorption de la graisse dans les sacs lymphatiques de la grenouille et de la tortue. Formation consécutive d'embolies graisseuses. Rev. 1894, t. 14, p. 533.
76. A propos d'un cas d'épilepsie jacksonnienne avec aphémie motrice sans agraphie. Rev. 1895, t. 15, p. 309.
77. Nouveaux essais pharmacologiques sur quelques préparations de la pharmacopée helvétique, édition III. Rev. 1895, t. 15, p. 453.
78. Etude pharmacologique sur la coronilline. Rev. 1896, t. 16, p. 5.
79. (Avec J.-L. Reverdin et C. Picot.) Rédaction de la Revue médicale de la Suisse romande, revue mensuelle fondée en 1881. Genève, in-8.
80. Essais pharmacologiques sur quelques préparations de la pharmacopée helvétique. Ed. III. Rev., 1896, t. 16.
81. Sur l'influence de la pilocarpine sur les sécrétions pancréatique et biliaire. Arch. Sc. Nat., Genève, 1897.
82. (Avec C. Radzikowski.) De l'influence de la section de la moelle épinière dans sa région cervicale sur la réplétion du cœur paralysé par l'électrisation. C. R. Acad. Sc., 18 janvier 1898.
83. Contribution à l'étude des trémulations fibrillaires du cœur électrisé. Rev., 1898.
84. (Avec F. Battelli.) La mort par les courants électriques. (Courants alternatifs à bas voltage.) Journal de Physiol. et de Path. Gén., 1899, t. 1, p. 399.
85. (Idem.) La mort par les courants électriques. (Courants alternatifs à haute tension.) Ibid. 1899, t. 1, p. 427.
86. (Idem.) La mort par les courants électriques. (Courant continu.) Ibid., 1899, t. 1, p. 689.
87. (Idem.) La mort par les courants électriques. (Courants alternatifs et courants continus.) Rev., 1899.
88. (Idem.) La mort par les décharges électriques. Journal de Phys. et de Path. Gén., 1899, t. 1, p. 1085. Seconde partie. Ibid., t. 1, p. 1114.
89. De la déviation conjuguée des yeux et de la rotation de la tête en cas de lésions unilatérales de l'encéphale. Volume jubilaire du cinquantenaire de la Soc. de Biol., Masson & Cie, Paris, 1899, p. 99.
90. (Avec F. Battelli.) Quelques effets des décharges électriques sur le cœur des mammifères. Journal de Phys. et de Path. Gén., 1900, t. 2, p. 40.
91. (Idem.) Influence du nombre des périodes sur les effets mortels des courants alternatifs. Journal de Phys. et de Path. Gén., 1900, t. 2, p. 755. Publié aussi dans Annales d'électrobiologie. F. Alcan, Paris, 1900, t. 3, p. 531.
92. (Idem.) Expériences relatives au rôle de la rate dans la digestion pancréatique de l'albumine. Rev., 1901.

93. (Idem.) Influence de l'alimentation sur le rétablissement des fonctions du cœur. Rev., 1901.
94. (Avec M^{me} Stern.) Sur la prétendue sécrétion interne des reins. Actes Soc. helv. Sc. nat. Genève 1902, p. 85—86; Compte Rendu Soc. helv. Sc. nat. Genève 1902, p. 199—200 (Arch. d. Sciences phys. et nat. de Genève).
95. (Avec F. Battelli.) De la production des convulsions toniques et cloniques chez les différentes espèces animales. (Congrès de Physiol. de Bruxelles.) Arch. internat. de Physiol., 1904 et 1905, t. 2, p. 137.
96. (Avec G. Mioni.) Influence de l'enlèvement des thyroïdes chez les jeunes animaux sur les convulsions provoquées par les courants alternatifs. C. R. Soc. de Biol., janvier 1905.
97. (Idem.) Modification de la crise épileptiforme expérimentale par l'anémie cérébrale. C. R. Soc. de Biol., janvier 1905, Rev., 1905 et Annales d'Electrobiologie et de Radiologie, 28 fév. 1906.
98. Note sur la prétendue efficacité des tractions rythmées de la langue dans l'asphyxie. C. R. Soc. de Biol., juillet 1906.
99. (Avec M^{me} L. Stern.) Recherches sur les respirations terminales et la pause observées dans l'asphyxie ainsi que dans l'anémie des centres nerveux. Arch. internat. de Physiol., IV, 3, 1906, p. 285.
100. (Idem.) Modification de la tétnie par l'application d'un courant alternatif de la bouche à la nuque. C. R. Soc. de Biol., janv. 1906.
101. (Idem.) Dissociation des réflexes du nerf laryngé supérieur par l'anesthésie, l'asphyxie et l'anémie des centres nerveux. Arch. internat. de Physiol., V, 1907, p. 262.
102. Discours du président. XVII^{me} Congrès des Méd. Alién. et Neurol. de France et des pays de langue française, Genève et Lausanne, 1^{er} au 7 août 1907.
103. Contribution à l'étude des muscles bronchiques. — Arch. internat. de Physiol. (Liège), t. VIII (1909), p. 327. En collaboration avec J. Saloz.
104. Recherches sur les brûlures produites par les courants électriques industriels. — Comptes rendus et mémoires de la Société de Biologie (Paris), t. LXXIII (1912), p. 544.
105. Travaux du laboratoire de thérapeutique, Genève 1893, t. I, 1894-1895, t. II (avec P. Binet), 1897, t. III.
106. Travaux du laboratoire de physiologie, Genève 1900, t. I (avec F. Battelli); 1901, t. II; 1903, t. III; 1904, t. IV; 1905, t. V; 1907, t. VI; 1908, t. VII; 1909, t. VIII; 1911, t. IX; 1913, t. X.
107. (Avec Dr C. Picot), † Zahn, Fritz-Wilhelm. Actes Soc. helv. Sc. nat. Winterthour 1904, Nécrol. p. CXLII.

6.

Professeur Dr Guillaume Rossier

7 mars 1864—4 juin 1928

Le professeur Rossier est décédé le 4 juin 1928 à Vevey à l'âge de 64 ans. Il sied de retracer sa vie et son œuvre aussi dans les Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles dont il fut un membre fidèle et dévoué, ainsi que de rendre hommage à ses belles qualités d'esprit et de caractère. Rossier aimait à assister aux séances de notre Société, car il y trouvait, comme il me le disait naguère, une possibilité d'élargir ses horizons. C'est que Rossier n'était pas seulement médecin, il était aussi par le fond de son caractère naturaliste. Observer les faits dans leurs moindres détails sans en négliger aucun, ne les interpréter qu'avec une sagacité et une critique avertie, s'efforcer de comprendre et surtout de respecter la Nature, cette magna rerum parens, tels étaient les éléments qui faisaient de Rossier un obstétricien et un gynécologue supérieur, en même temps qu'un maître dont les enseignements ont porté et porteront leurs fruits. Par sa conception même de son art, Rossier n'était pas un interventionniste, il n'utilisait les méthodes opératoires que quand il s'agissait de rétablir une fonction déviée ; il avait trop étudié les processus physiologiques pour vouloir en modifier trop hâtivement le déroulement. Et le voir peser le pour et le contre d'une intervention, était un enseignement journalier pour ses élèves. Observer consciencieusement les malades et les soigner ensuite, sans idées préconçues, comparable ainsi aux naturalistes, c'est encore la meilleure méthode d'être un médecin véritablement humain. Et y a-t-il de domaine où l'on puisse mieux mettre en valeur ces qualités qu'en obstétrique ?

Du reste l'évolution scientifique de Rossier était bien conforme à son caractère. Elève de Fehling, Roux et de Cérenville, il a débuté par des recherches anatomo-pathologiques et histologiques soit du placenta et de ses infarctus, soit des ovaires dans l'ostéomalacie. Puis il a publié des travaux cliniques d'ordre casuistique et, dans sa période de clinicien en pleine maturité, des études où il résumait en maître des questions importantes, et enfin le Manuel d'accouchement à l'usage des sages-femmes, manuel adopté dans toute la Suisse, ainsi que dans certains pays étrangers et qui représente le fruit de ses longues expériences, de lui-même et de ses fidèles collaborateurs Guggisberg, Jung et Labhard. Dans tout ce qu'il a publié on sent l'empreinte d'un homme qui, dès le début de sa carrière, avait su acquérir des bases solides, principalement des bases anatomo-pathologiques. C'était un clinicien dans le sens élevé du mot, cherchant et trouvant ses idées, soit sur la pathogénie des

processus morbides, soit sur la thérapeutique, dans l'observation journalière au lit du malade. Par contre la méthode expérimentale ne l'a jamais tenté. L'empirisme, le bon, le vrai, lui suffisait.

Quiconque a été en contact avec Rossier était conquis par son absolue honnêteté. C'est un des plus parfaits gentlemen que j'ai eu le bonheur de rencontrer dans ma vie. Il évitait instinctivement et éliminait de sa vie tout ce qui n'était pas propre. Tel il était dans son existence privée, tel il était à l'hôpital et au laboratoire. C'était un homme sérieux, s'adonnant à la réflexion, à l'introspection. Il était dogmatique, mais il cherchait à se perfectionner toujours dans les cadres du dogme.

En outre, Rossier était un excellent alpiniste ayant fait un grand nombre d'ascensions intéressantes que connaissent bien les lecteurs de la « Revue du Club alpin suisse ». Là aussi, le naturaliste ressortait par l'acuité de ses observations et la perfection de ses descriptions.

Rossier n'a pas eu le privilège de pouvoir se reposer après le travail et de mourir en paix. Sa mort n'a pas été une dissolution harmonieuse en la mère Nature. La plus cruelle des maladies l'a fait souffrir longtemps. Il l'a supportée stoïquement, observant sur lui-même et cherchant à comprendre ses progrès et ses méfaits. Plus il s'approchait de la fin, plus nous qui l'aimions depuis toujours, nous comprenions toute la grandeur et l'élévation de son âme. Il est mort comme Sénèque, digne comme il l'avait été toute sa vie.

L. Michaud.

Liste des travaux publiés par le Prof. G. Rossier

1. Klinische und histologische Untersuchungen über die Infarkte der Placenta. Thèse de Bâle. 1888.
2. Über Kolporraphie anterior duplex. Arch. f. Gyn. 1890.
3. Vergleichende klinische Beobachtungen untersuchter und nicht untersuchter Fälle. Zentralbl. f. Gyn. 1891.
4. Über Cocainanwendung bei Mastitisoperationen und bei Darmplastik. Korr. Bl. f. Schweiz. Ärzte 1891.
5. Beiträge zur vaginalen Totalexstirpation des Uterus bei maligner Neubildung desselben. Korr. Bl. f. Schweiz. Ärzte. 1892.
6. Contribution à l'étude du cancer primitif diffus de la plèvre. Jena, G. Fischer. 1893.
7. Anatomische Untersuchungen der Ovarien in Fällen von Osteomalacie. Berlin, 1895.
8. L'ostéomalacie puerpérale. Ann. d'Obstétr. et de Gyn. 1895.
9. Trois cas de missed abortion. Rev. méd. de la Suisse rom. 1897.
10. Behandlung der ektopischen Schwangerschaft. Verhandl. d. deut. Gesellsch. f. Gyn. 1897.
11. Un cas de missed abortion. Rev. méd. de la Suisse rom. 1900.
12. La blénorrhagie chez la femme. Lausanne, 1902.
13. Aide-Mémoire de la sage-femme. Lausanne, 1903.
14. La fièvre puerpérale. Leçon inaugurale. Lausanne, 1903.
15. La lutte contre le carcinome de l'utérus. Ann. de Gyn. et d'Obst. 1905.
16. Deux cas d'hémorragie au cours du travail dus à la rupture d'un vaisseau foetal. Rev. méd. de la Suisse rom. 1907.
17. Deux cas d'hebostéotomie. Rev. med. de la Suisse rom. 1907.
18. Clinique obstétricale. Rev. méd. de la Suisse rom. 1908.

19. Une nouvelle méthode d'extraction dans la présentation pelvienne. Ann. de gyn. et d'obst. 1909.
20. Un cas de rupture de l'utérus. Rev. méd. de la Suisse rom. 1910.
21. Le carcinom de l'utérus. Ann. de Gyn. et Obst. 1911.
22. L'éclampsie. Paris médical. 1911.
23. Clinique obstétricale. Rev. méd. de la Suisse rom. 1911.
24. Clinique obstétricale. Ib. 1911, juin.
25. Un cas d'opération césaréenne. Gyn. helv. 1911.
26. Ein Fall von Chorionepithelioma malignum der Tube infolge von Extra-uterinschwangerschaft. Arch. f. Gyn., Bd. 97.
27. Les méthodes de fixation de l'utérus et leurs suites obstétricales. Rev. méd. de la Suisse rom. 1915.
28. Un cas de volumineux kyste de l'ovaire opéré pendant la grossesse. Korr. Bl. f. Schweiz. Ärzte. 1916.
29. Un cas de décollement hâtif du placenta normalement inséré. Korr. Bl. f. Schweiz. Ärzte. 1916.
30. Six cas d'éclampsie dont cinq guéris. Ibid. 1916.
31. Grossesse et kyste de l'ovaire, placenta praevia et opération césarienne; éclampsie, septicémie puerpérale, hébostéotomie répétée. Rev. méd. de la Suisse rom. 1918.
32. Diminution de la douleur dans l'accouchement par un nouvel analgésique. Schweiz. Med. Wochenschr. 1921.
33. Traitement de la période de délivrance. Ibid. 1924.
34. Des indications des pelviotomies. Gyn. et Obst. 1925.
35. Un cas de jumeaux monoamniotiques avec entrelacement compliqué des deux cordons. Schweiz. med. Wochenschr. 1926.
36. L'opération césarienne suprasymphysaire. Rev. méd. Suisse rom. 1926.
37. Manuel Suisse d'accouchements à l'usage des sages-femmes, publié sous la direction du Dr G. Rossier avec la collaboration des Drs Labhardt, Guggisberg et Jung. Lausanne. 1^{re} édition 1919. 2^e édition 1926.

Notes bibliographiques
sur
d'autres membres décédés
Notes biographiques et indica-
tion d'articles nécrologiques

Bibliographische Notizen
über
weitere verstorbene Mitglieder
Beruf, Lebensdaten und Ver-
zeichnis erschienener Nekrologie

Notizie bibliografiche
su
altri soci defunti
Note biografiche e lista d'articoli commemorativi

Membres honoraires — Ehrenmitglieder — Soci onorarii

Delacoste, Edmond, Sion ; Banquier, Conseiller d'Etat ; 14 févr. 1854—
5 nov. 1927. — Membre honoraire depuis 1908. — „Confédéré
valaisan“ du 7 nov. 1927. — „La Patrie Suisse“ № 915 du
23 nov. 1927, avec le portrait.

Lichtheim, Ludwig Wilhelm, Bern ; Dr. med., Professor an d. Univers.
Bern u. Königsberg (Ostpreuss.) (Innere Medizin); 7. Dez. 1845—
13. Januar 1928. — Mitglied und Ehrenmitglied seit 1888. —
„Klin. Wochenschr.“ Jahrg. 7, Nr. 6, S. 287, Berlin 1928. —
„Schweizer Archiv für Neurologie und Psychiatrie“, Bd. 22, Heft 1,
1928. — „Deutsches Archiv für Klin. Medizin“, Bd. 159, Heft 3/4,
1928. — „Schweiz. medizin. Wochenschr.“, 58. Jahrgang, Nr. 8,
1928, S. 226.

Membres réguliers — Ordentliche Mitglieder — Soci ordinarii

Ammann, Adolf, Algisser bei Frauenfeld ; Oberstlieut., Betriebsleiter der
Frauenfeld-Wil-Bahn (Forstwesen) ; 18. August 1846—25. Mai
1928. — Mitglied seit 1913. — „Thurg. Zeitung“ vom 26. Mai
1928.

Báragiola, Wilh. Italo, Zürich ; Dr. phil., Tit.-Professor a. d. E. T. H.,
Kant. Chemiker (Chem.); 23. Juli 1879—28. Mai 1928. — Mit-
glied seit 1913. — „Schweiz. Weinzeitung“ Zürich, XXXVI, 23,
S. 243—244. Mit Bild. — „Schweiz. Zeitschrift für Obst- und
Weinbau“ Wädenswil, XXXVII, 12, S. 216. — „Schweiz. Wirte-
zeitung“ Zürich, XXXIII, 23, S. 224. — „Schweiz. Kellertechn.
Rundschau“ Luzern, Nr. 7, S. 103—105, mit Bild. — „Orell Füsslis
Illustr. Wochenschau“ Zürich, Nr. 25 1928, S. 583. Bild mit
wenigen Zeilen. — „Giornale vinicolo italiano“ Casale Nonferrato,
LN, 24, S. 288. Mit Angabe zweier wissenschaftl. Arbeiten des
Verstorbenen. — „Vierteljahrsschrift der Naturf. Gesellsch. Zürich“,
4. Heft, 1928, von Prof. Dr. G. Wiegner, Zürich.

Billeter, Otto, Neuchâtel ; Dr. phil., Professor a. d. Univers. (Chemie) ;
16. Nov. 1851—3. Dez. 1927. — Mitglied seit 1883. — „Hel-

vetica Chimica Acta“ (Helv. 11, 700, 1928), Verlag v. Georg & Co., Basel, v. Prof. Dr. Henri Rivier, mit Publikationsliste und Bild. — „Bulletin de la Société neuch. d. Sciences natur.“, 1928.

Bucherer, Emil, Basel; Dr. phil., gewes. Gymn.-Lehrer (Bot.); 4. Okt. 1852—19. April 1928. — Mitglied seit 1888. — „Vereinsblatt der Basler Liedertafel“, VI. Jahrg., Nr. 8, Mai 1928, S. 116—120, mit Bild (Schweizer Verlagsdruckerei G. Böhm, Basel). — „Nationalzeitung“ Basel, Nr. 184 v. 21. April 1928, Nr. 192 v. 26. April 1928. — „Basler Nachrichten“ Nr. 110 vom 21./22. April 1928, 1. Beilage zu Nr. 112 v. 23. April 1928, 2. Beilage zu Nr. 112 vom 23. April 1928 mit Bild, 3. Beilage zu Nr. 113 v. 24. April 1928 (ein heimeliges Bild aus der guten alten Zeit von einem vergnügl. Ausflug der Basler Gymnasiallehrer auf die „Hupp“).

Daiber, Marie, Zürich; Dr. phil., Prof. a. d. Univ., Prosektor a. zool. Institut beider Hochschulen (Zool.); 24. Aug. 1868—6. Juli 1928. — Mitglied seit 1906. — „Neue Zürcher Zeitung“ Nr. 1288 v. 13. Juli 1928. — „Schweizer Frauenblatt“ Nr. 29 v. 20. Juli 1928. — „Vierteljahrsschrift d. Naturf. Ges. Zürich“, 73. Jahrg. 1928 (mit Publikationsliste). — „Orell Füsslis Illustr. Wochenschau“ Zürich, IV. Jahrg., Nr. 31, 3. Aug. 1928 (mit Bild). — „Jahresbericht der Universität Zürich“ 1928—1929 (mit Bild).

Frey-Jezler, Hermann, Schaffhausen; Fabrikant; 29. Dez. 1844—18. August 1928. — Mitglied seit 1894. — Hermann Frey (1844—1928) in „Mitteil. d. Naturf. Gesellschaft Schaffhausen“ 1927/28, S. 50 bis 55, von H. Peyer-v. Waldkirch. — Hermann Frey †, Schaffh. Tagebl., Nr. 194 v. 20. Aug. 1928. Nekrolog wohl redaktionell (keine Unterschrift).

Greppin, Eduard, Basel; Dr. phil., Chemiker (Paläont., Geol.); 28. Sept. 1856—14. Juni 1927. — Mitglied seit 1882. — „Verhandl. der Naturf. Gesellsch. in Basel“, Band 39, mit Publikationsliste und Bild von Dr. H. G. Stehlin.

Hess, Friedr. Albert, Bern; Bureaucrat der Berner Alpenbahn-Gesellschaft (Bern-Lötschberg-Simplon); Präsident der Schweiz. Gesellschaft für Vogelkunde und Vogelschutz (Zool., Ornithol., Bot.); 24. Okt. 1876—13. Mai 1928. — Mitglied seit 1914. — „Der Ornitholog. Beobachter“, Juni 1928, Heft 9: „Albert Hess-Nummer“, XXV. Jahrg., Bern 1828, E. Flück & Co., Bern. (Mit Bild.) — „Schweiz. Blätter f. Naturschutz“, III. Jahrg., Heft 3, S. 33—35, Basel 1928, von Dr. Ad. Nadig. — „Bios. Monatsschrift für angewandte und theoretische Naturwissenschaften“, Bd. II, Nr. 10, S. 278—279, Strasbourg 1928 (von Dr. L. Pittet). — „Tierfreund“, 83. Jahrg., S. 11, Wien 1928 (von Dr. Ed. Melkers). — „Tierwelt“, 38. Jahrg., Nr. 24, S. 701, Zofingen 1928 (von Schifferli, Semperach). — „Der Tierfreund“, 55. Jahrg., Nr. 6, S. 35, Aarau 1928 (von Herm. Merz).

Meyer-Wirz, Karl, Zürich; Dr. med., Professor a. d. Universität (Med.); 9. Sept. 1861—19. Febr. 1928. — Mitglied seit 1917. — „Schweiz. Mediz. Wochenschrift“, Nr. 14, 1928.

Roth, Johannes Otto, Zürich; Dr. med., Professor a. d. Eidg. Techn. Hochsch. (Hygiene u. Bakteriologie); 25. Aug. 1853—6. Sept. 1927. — Mitglied seit 1888. — „Schweizerische Mediz. Wochenschrift“, 57. Jahrg., Nr. 47, S. 1132; Verlag Benno Schwabe & Cie. Basel. — „S. T. Z., Schweiz. Technische Zeitschrift“, 24. Jahrg., Nr. 43, 1927, S. 731, mit Bild; Verlag Camille Bauer, Basel. — „Vierteljahrsschr. der naturf. Gesellschaft in Zürich“, Jahr. LXXII, 1927, S. 460—465 mit Publikationsliste; Redaktion Prof. Dr. Hans Schinz, Zürich. (Nekrolog mit vollständigem Verzeichnis der vom Verstorbenen veröffentlichten Arbeiten.) „Schweiz. Bauzeitung“, Band 90, Nr. 12 vom 17. Sept. 1927, S. 158/159; Verlag Carl Jegher, Zürich. — „Semester-Nachrichten“, herausg. vom Studentengesangverein Zürich, Nr. 32, Dez. 1927, S. 12—15, mit Bild; Redaktion Dr. phil. Otto Zürcher, Baden. — „Schweizer Illustr. Zeitung“, XVI. Jahrgang, Nr. 39, vom 22. Sept. 1927, mit Bild, S. 1195, Verlags-A.-G. Zürich. — „Zürcher Illustr. Wochenzeitung“, III. Jahrgang, Nr. 38, vom 19. Sept. 1927, S. 12, mit Bild; Druck und Verlag Conzett & Cie., Zürich. — „Neue Zürcher Zeitung“ vom 20. Sept. 1927, Blatt 2, Morgenausgabe, 148. Jahrgang, Nr. 1570. — „Appenzellische Jahrbücher“, 55. Heft, 1928, S. 89—97, mit Bild; Verlag Otto Kübler, Trogen. — „Appenzeller Kalender“ auf das Jahr 1929. 208. Jahrgang, mit Bild; Verlag Otto Kübler, Trogen. — „Appenzeller Zeitung“ 100. Jahrgang, Nr. 212, vom 10. Sept. 1927, Verlag Schläpfer & Cie., Herisau. — „Appenzeller Landeszeitung“, 49. Jahrgang, Nr. 72 und 73, vom 9. und 13. Sept. 1927; Redaktion Dr. Carl Meyer, Herisau und Otto Kübler, Trogen. — „Santis“, Volksblatt für den Kanton Appenzell und dessen Umgebung, 63. Jahrgang, 9. Sept. 1927; Verlag H. Stadelmann, Teufen. — „St. Galler Tagblatt“, 7. Jahrgang, Nr. 418, Abendblatt vom 7. Sept. 1927; Verlag Buchdruckerei Zollikofer und Cie., St. Gallen.

Seiler Ulrich, Zürich; Dr. phil., Professor a. kant. Gymnasium (Phys.); 30. Dez. 1872—11. März 1928. — Mitglied seit 1896. — „Neue Zürcher Zeitung“, 149. Jahrg., 14. März 1928, Nr. 461. — „Zürcher Volkszeitung“, 10. Jahrg., 14. März 1928, Nr. 63. — „Zürcher Post“, 50. Jahrg., 13. März 1928, Nr. 62 und 15. März 1928, Nr. 64 (ohne Bild oder Publikationsliste). — „Tages Anzeiger für Stadt und Kanton Zürich“, 36. Jahrg., 14. März 1928, Nr. 63.

Siebenmann Friedr., Basel; Dr. med., Professor a. d. Univ. Basel (Laryng.-Otologie); 22. Mai 1852—4. April 1928. — Lebenslängl. Mitglied seit 1910. — „Basler Nachrichten“, 5. April 1928, Nr. 96, von Prof. Oppikofer, mit Bild. — „National-Zeitung“ Basel, 5. und 10. April 1928, Nr. 162 und 164. — „Fögl d'En-

giadina“, Samaden, 10. April 1928, Nr. 20. — „Schweiz. Gehörlosenzeitung“, 15. April 1928, Nr. 8, von E. S. (mit Bild); Redakt. E. Sutermeister, Bern. — „Schweiz. Monatsblatt f. Schwerhörige“, Jahrg. 12, 1. Mai 1928, Nr. 5 (mit Bild); Redakt. C. Rüegg, Winterthur. — „La Patrie Suisse“, Lausanne, 2. Mai 1928, Nr. 938, von Prof. Dr. Alb. Barraud (mit Bild). — „Schweiz. Med. Wochenschrift“, Basel, 9. Juni 1928, Nr. 23 (von Prof. Oppikofer), mit Bild. — „Münchener Med. Wochenschrift“, 1928, Nr. 21, von Prof. Scheibe, Erlangen, mit Bild und Publikationsliste. — Sonderabdruck aus Band Nr. 17 der „Folia Oto-Laryngologica“, Leipzig, Verlag v. Curt Käbitzsch, von Prof. Dr. R. Hoffmann, Dresden, mit Bild u. Publikationsliste. — „Passow-Schäfer“, Sonderabdruck aus Beiträge Bd. XXVII, 1928, von Dr. Grossheintz, Basel; Verlag v. S. Karger, Berlin N. W. 6. — „Zeitschrift für Hals-, Nasen- und Ohrenheilkunde“, Sonderabdruck aus Bd. 22, 2. Heft, von Prof. Dr. F. R. Nager, Zürich; Redakt. Prof. Dr. Körner in Rostock. — „Klin. Wochenschrift“, Sonderabdruck, 7. Jahrg., 8. Juli 1928, Nr. 28, S. 1351, v. Prof. Lange, Leipzig; Verlag v. Jul. Springer, Berlin und J. F. Bergmann, München.